

4600/1000/1000





ICONOLOGIE

TIRÉE

DE DIVERS AUTEURS.

OUVRAGE

*Utile aux Gens de Lettres, aux Poètes,
aux Artistes, & généralement à tous les
Amateurs des Beaux-Arts.*

PAR J. B. BOUDARD.



TOME PREMIER.



V I E N N E ,

CHEZ JEAN-THOMAS DE TRACTERN,
IMPRIMEUR ET LIBRAIRE DE LA COUR.

I 7 6 6.





RAISONNEMENT

NECESSAIRE

A

L'INTELLIGENCE

DE

L'ICONOLOGIE.

L'art de personnifier les passions, les vertus, les vices, & tous les différents états de la vie, se nomme *Iconologie*. C'est un espece de secours Poétique, inventé par la Peinture ingénieuse, pour donner de la force & de l'expression aux sujets qu'elle traite, & faire, pour ainsi dire, discourir les images qu'elle représente.

Mais cet Art ne peut avoir lieu que dans les sujets de l'histoire fabuleuse , ou qui sont tirés de quelques fictions Poétiques , ou enfin , dans ceux qui sont susceptibles d'allégories : les gloires dont on orne presque toujours les tableaux de dévotion , en font un exemple.

Pour les sujets qui représentent un fait tiré de l'histoire ou sacrée ou profane , ils doivent être traités avec la simplicité & la vérité , que nous admirons dans les écrivains qui en ont parlé. Les ouvrages de Raphaël , & du judicieux Poussin , font , de ce précepte , une loi authentique.

Comme les sujets les plus agréables à traiter en Peinture , sont ceux dans lesquels il entre du Poétique , c'est à-dire des fictions prises de la Mythologie , ou des allégories tirées de l'Iconologie ; il m'a semblé à propos , & même nécessaire , d'expliquer au commencement de cet ouvrage , toutes les parties qui composent la science Iconologique. Par ce moyen , nos jeunes Elèves sachant distinguer les Hiéroglyphes des Emblèmes , les Emblèmes des Attributs , & les Attributs des Symboles , pourront éviter les contre sens & les faux attributs , qui loin de servir à faire reconnoître les figures allégoriques , en font des énigmes insupportables aux Spectateurs éclairés.

Je commencerai par l'explication du terme *Iconologie*. C'est un nom composé de deux mots grecs ; qui ne signifie autre chose qu'*Image parlante* , ou *discours d'Images*.

Pour la Mythologie c'est le nom de la Théologie Payenne, qui enseignoit à connoître & à distinguer les Divinités fabuleuses. Ainsi Jupiter caractérisé par le foudre & l'aigle; Junon par le paon; Venus par des colombes, ou des cignes, & four-tout par la célèbre ceinture décrite dans Homere, sont des figures de Mythologie. La Foi, l'Espérance, la Charité, la Haine & la Fureur, distinguées par les attributs qui leur conviennent, sont des Figures d'Iconologie.

La Mythologie tire son origine de l'intérêt des Prêtres & des faux Docteurs du Paganisme, dont les prestiges abusoient le peuple ignorant & grossier. L'Iconologie tire la sienne des savants poètes & des orateurs qui ornoient leurs discours de raisonnements figurés, en donnant aux vertus qu'ils exaltoient, ou aux vices qu'ils combattoient, des especes d'attributs sensibles, & si bien adaptés, qu'ils les rendoient plus forts & plus convainquants. Ces attributs frappant généralement le peuple, furent bientôt imités par les Artistes qui en reconnurent plus vivement que personne la valeur & l'utilité.

Ils étudierent la connoissance des hiéroglyphes, que les Sages d'Egypte avoient inventés, pour exprimer la doctrine de leur Religion, ainsi que leurs sciences morales & politiques. Ces hiéroglyphes étoient quelquefois des représentations de figures humaines, mais le plus souvent c'étoient des figures d'animaux différents, des fruits, ou des fleurs, selon ce qu'ils vouloient désigner: ils se servoient aussi de diverses figu-

res Géométriques. Tous ces signes étoient connus des savants de cette ingénieuse nation, dont l'emploi étoit de les expliquer ; pour cet effet ils étoient gravés sur des pyramides ou obélisques que le peuple avoit en grande vénération.

L'invention des Emblèmes prit naissance de cette étude des hiéroglyphes ; l'Emblème n'étant autre chose qu'une devise hiéroglyphique par laquelle on donne à connoître quelque instruction morale. Par exemple : le pélican qui ouvre son sein pour nourrir ses petits , est une devise emblématique, instructive & morale, qui dénote l'amour d'un pere pour ses enfants , ou d'un Prince pour ses sujets. La paix qui brule un trophée d'armes, ou la discorde frémissante & enchaînée aux portes fermées du Temple de Janus , sont des emblèmes historiques , parce qu'ils servent pour des monuments qu'on élève, ou pour des médailles que l'on frappe au sujet de quelque fait éclatant qui intéresse toute une nation.

L'emblème s'explique souvent de lui-même, sans le secours d'aucune figure ; mais il a besoin quelquefois d'un mot ou d'une inscription qui en donne l'intelligence.

Lorsque l'emblème sert à caractériser une figure Iconologique, il devient Attribut. Si cet attribut a du rapport au dogme, à la morale ou au mystique, il est Symbole. Ce sont ces distinctions auxquelles on a fait peu d'attention jusqu'à présent , que je vais tâcher d'expliquer.

Quand il s'agit de peindre une Divinité fabuleuse, on a recours à la Mithologie pour connoître les attributs qui lui conviennent. Veut-on personnifier une passion, une vertu, ou un vice, c'est l'Iconologie qui en donne les attributs.

Ces attributs sont des distinctifs imaginés pour donner à chaque figure le moyen de se faire aisément reconnoître. Ceux que l'on donne aux Divinités de la fable, sont reçus depuis si long-tems, qu'aucun des Artistes ne peut s'en écarter, c'est une espece de loi à laquelle ils sont assujettis. Les passions les plus violentes, les vertus les plus recommandables, & les vices les plus affreux, ont aussi leurs attributs justes & convenables. La colere, par exemple, fera toujours reconnue au flambeau, & au poignard qu'elle tient. La Foi, l'Espérance & la Charité, dont les attributs sont le calice, l'ancre, & le cœur embrasé, ne peuvent être méconnuës, ayant ces marques symboliques.

Les attributs toute-fois ne suffisent pas pour caractériser une figure Iconologique, le Peintre intelligent a encore un autre moyen d'y ajouter une force très-propre à les faire distinguer; c'est l'étude & la connoissance des passions du cœur humain. Selon Aristote, les diverses passions, dont le cœur des hommes est susceptible, se manifestent toujours par l'extérieur de la personne, & particulièrement dans les traits du visage, que l'on nomme pour cette raison le miroir de l'ame. La colere donc, outre les attributs que lui don-

ne l'Iconologie , doit encore être caractérisée non-seulement par son attitude agitée , mais encore par l'altération de ses traits : ainsi elle doit avoir le front rétréci par l'élévation forcée de ses sourcils , les yeux ardents , le nez racourci & les narines ouvertes ; sa bouche difforme & de couleur livide exprime l'espece de rage où conduit cette violente passion. Les vertus au-contreaire doivent être représentées dans des attitudes tranquilles , nobles & imposantes. Leurs visages aimables & gracieux doivent exprimer la paix qu'elles apportent dans les cœurs où elles résident ; ainsi le caractère de la foi est la résignation exprimée par son regard tendre & soumis : celui de l'espérance est le desir marqué dans l'attention de toutes les parties du visage , & principalement dans la vivacité des yeux ; le regard compatissant & doux , & les joues colorées d'un vif incarnat , désignent l'ardent amour qui anime la charité.

Je reviens à l'explication des Attributs , ils sont de deux especes , de choses animées & de choses inanimées : les attributs animés sont des animaux différents , dont les Naturalistes ayant découvert & observé attentivement l'instinct , le naturel & les propriétés , ont donné lieu aux Poètes & aux Artistes de s'en servir utilement. De-là , le paon a été reconnu pour l'attribut de la superbe : le loup , de la rapine : le tigre , de la cruauté ; & ainsi des autres.

Les attributs inanimés sont des fruits , des fleurs , ou des branches d'arbres de différentes

espèces dont on peut se servir après avoir consulté les meilleurs Auteurs sur les qualités : ce sont aussi des instruments de musique , des outils propres aux arts ; des armes , des livres & toutes les choses dont on connoît l'usage.

Mais parmi les animaux, il y en a qui ont servi d'attribut à plusieurs sujets, même contraires entre-eux ; la colere, par exemple, a pour attribut un lion, comme la clémence, & la générosité. Il s'agit pour justifier cette apparente contrariété, de remarquer que les anciens, qui ont été & seront peut-être toujours nos maîtres, ont prétendu que les animaux étoient capables de quelque passion, & d'une sorte de raisonnement ; ainsi examinant que rien n'est plus terrible que la colere du lion , ils ont donné pour attribut à la colere un lion en fureur ; mais ils ont peint cet animal dans un caractère de douceur & de mansuétude lorsqu'ils en ont voulu faire l'attribut de la clémence ou de la générosité , en lui supposant sans doute une grandeur d'ame qui pût entrer en parallele avec les qualités dont est doué le cœur humain , & qui peut encore s'expliquer par l'effet naturel que produisent sur les cœurs deux vertus dont le propre est d'adoucir les caractères les plus féroces , & de triompher des haines les plus envenimées.

Les symboles, comme je l'ai déjà dit, sont les attributs qui ont du rapport au mystique, à la morale , & au dogme ; ainsi le verd est la couleur symbolique de l'espérance : le blanc de la pureté ; le rouge de la charité. L'agneau &

la colombe sont les symboles de la douceur & de l'innocence.

On connoîtra toutes ses distinctions par l'étude de ce livre, dont le but est d'instruire de jeunes Eleves, en leur mettant sous les yeux un nombre suffisant de figures Iconologiques adoptées par l'usage.

Après cette explication des parties différentes qui composent l'Iconologie, il me reste à démontrer que le but de cette étude est de conduire à la connoissance des allégories, & à la manière de les traiter poétiquement ou pittoresquement.

L'Allégorie en Poësie est une manière figurée de peindre par le choix des expressions un sens différent de ce que l'on dit, & dont la vérité se trouve cachée sous une espèce de voile.

L'Allégorie en Peinture est une manière poétique d'exprimer avec peu de figures & même quelquefois avec une seule, un grand sujet. C'est depuis les anciens jusqu'à nous le style qu'on a toujours suivi pour la composition des médailles. D'un côté elles exposent le portrait & le nom du héros, & sur le revers une ou deux figures allégoriques; ou quelquefois un simple emblème fait connoître à quel sujet elles ont été frappées. Par ce moyen les plus grands événements ayant été caractérisés allégoriquement sont venus à notre connoissance, avec l'aide des judicieuses interprétations que les Savants en ont données.

Quoique l'étude de l'Iconologie semble n'être principalement utile qu'à la composition des médailles, ou à celle des statues qui servent à orner des monuments publics de douleur ou d'alégresse ; elle sert aussi pour les tableaux historiques, où l'allégorie peut avoir part. C'est ce que je vais expliquer le mieux qu'il me sera possible en montrant la nécessité du *Poétique* dans la Peinture, & l'usage qu'un Peintre doit faire des lumières qu'il reçoit de la Poésie.

La Poésie doit être regardée comme la Reine des Arts libéraux. C'est son enthousiasme qui échauffe & anime leurs génies : ainsi l'on pourroit se tromper lors qu'on prétend qu'il est certaines actions que la peinture peut rendre avec plus de force que la poésie. Le Poète a des attributs, des symboles & des épithètes, qui ne peuvent s'employer que dans la poésie, & qui donnent une force supérieure à ses Images. Le Peintre qui n'a qu'un nombre mesuré d'attributs & de symboles, ne peut exprimer que l'extérieur des passions sur la superficie. Le Poète prépare par gradation son lecteur au moment de la catastrophe qui doit l'ébranler. Le Peintre qui n'a pas ce secours ne peut toucher que par la juste expression du moment même. On n'a pas dans la peinture la facilité de manifester l'intérieur du cœur des hommes, ni de mettre au jour les passions & les divers intérêts dont sont animés les espèces d'acteurs qui concourent à la composition générale d'un sujet : ces avantages sont réservés à la poésie.

Mais si la Poësie est la Reine des Arts , les Artistes sont des sujets courageux , qui ne négligent rien pour approcher des perfections de leur souveraine. Plus ils ont senti sa force & son énergie , plus ils ont tâché de se rendre forts & énergiques. Ils ont étudié la valeur & les propriétés des hiéroglyphes , des emblèmes , & des attributs pour apprendre , ainsi que la poësie , à mêler de l'allégorie dans leurs ouvrages. Mais cependant les plus sages d'entre eux , sont ceux qui n'ont usé qu'avec modération de ce secours , parce qu'ils ont connu le danger de devenir obscur en donnant trop à la fiction.

L'allégorie n'est donc permise que dans les sujets pris de la fable ou de quelques poëmes. C'est alors que le génie du Peintre doit être saisi de l'enthousiasme du Poëte , & faire tous ses efforts , pour égaler dans son tableau l'énergie de la discription poétique qui l'anime. Par exemple , s'il représente les horreurs du sac de Troye , & qu'il choisisse le moment où Vénus se découvre à Enée qu'elle arrête , lorsqu'il méditoit de venger par la mort d'Hélène les malheurs d'Ilion : j'aime que le Peintre me révèle tout ce que Vénus révèle à son fils , & que pour m'émouvoir il me découvre , ainsi qu'à Enée , dont je prend la place en ce moment , Neptune qui des coups redoublés de son trident fappe les murailles de Troye & renverse ses remparts , Junon en fureur & armée d'un glaive , qui appelle les ennemis à la porte de scée , Pallas avec son

Egide redoutable assise dans un nuage sur le sommet de la Citadelle ; & Jupiter lui-même qui anime les Grecs , & fuscite les Dieux contre les infortunés Troyens.

Ces intérêts réunis bien ménagés & joints aux horreurs de la nuit , des massacres & de l'incendie , donneront toujours au tableau une force d'expression intéressante , qui approchera de la terrible description de Virgile.

Voilà de quelle façon il me semble qu'un Peintre doit profiter de tous les secours que la Poësie lui donne. Mais s'il se rencontre que divers épisodes aient précédé dans le poëme le moment que le Peintre a choisi pour sa représentation , je crois qu'il doit lui être permis d'ajouter un épisode pittoresque à son sujet , pour en faciliter l'intelligence. On en peut voir la nécessité dans le repas que Didon donne à Enée à son arrivée à Carthage.

Virgile me dépeint cette Reine assise à table vis-à-vis du Prince Troyen , & caressant le jeune Ascagne , qu'elle tient sur ses genoux. Ce mouvement est naturel , mais n'intéresse point ; une Princesse aussi tendre que Didon peut caresser , même avec empressement , le fils d'un héros , vers lequel une secrète inclination l'entraîne. Mais le Poëte m'ayant appris précédemment que c'est l'Amour qui , pour seconder les vues de sa mere , a pris la figure d'Ascagne ; il faut que le Peintre pour rendre la vérité de son sujet me fasse connoître ce Dieu , qui n'a aucunes des marques que la Mythologie lui donne

pour le distinguer. L'Artiste n'a donc que l'expédient de peindre Vénus sur un léger nuage attentive aux progrès de son fils, faisant paroître la satisfaction de ces deux Divinités par l'intelligence mutuelle de leurs regards.

On peut voir par cet exemple la nécessité d'un épisode pittoresque que le Peintre est quelquefois obligé d'ajouter à un sujet déjà riche par lui-même. Passons présentement aux sujets intéressants dans la poésie, qui devenant arides pour la peinture, ont besoin nécessairement du secours de ces sortes d'épisodes pour les faire valoir. C'est une carrière dans laquelle le Peintre peut faire briller le feu de son génie.

Le Tasse au douzième chant de la Jérusalem délivrée, nous en donne un exemple dans le Baptême & la mort de Clorinde ; ce sujet si touchant dans le récit poétique n'offre à la composition pittoresque que deux figures aux pieds des vastes murailles d'une ville ; Clorinde mourante, & Tancrede dans le trouble. Les seules expressions des têtes n'étant pas suffisantes pour rendre le pathétique du sujet ; il faut que le Peintre ait recours à toute la force de son art s'il veut approcher de la force de la poésie. D'abord l'Aurore à-peine naissante lui peut fournir l'avantage de laisser assez d'obscurité dans le tableau pour exprimer l'horreur de ce fatal moment : s'il y ajoute l'épisode de quelques Anges dont l'un tenant une couronne de fleurs, & les autres écartant les nuages pour laisser passer

le rayon de lumiere céleste qui va frapper l'héroïne, il rend la pensée du Poète :

Dir para : s'apre il Ciel; io vado in pace,
& nous apprend que cette guerriere qui a été l'ennemie de Dieu pendant sa vie, a le bonheur d'être une de ses Elues au moment de sa mort.

Je crois avoir suffisamment prouvé l'utilité des épisodes permis dans la peinture. Quant aux sujets purement allégoriques, je suis du sentiment de ceux qui les regardent comme des énigmes ; s'ils sont supérieurement beaux, on les admire pour le mécanisme de l'art ; mais si on en veut deviner le sujet, qui souvent n'a été deviné que du seul Auteur qui l'a composé, le chagrin s'empare du spectateur, & devenant censeur sévère il ne s'occupe qu'à critiquer la pensée de l'Artiste.

Je me suis peut-être un peu trop étendu sur les allégories, mais quelques exemples à cet égard m'ont paru nécessaires, parce que c'est principalement pour l'intelligence de cette partie que j'ai mis en ordre ce livre, dans l'intention d'instruire la jeunesse, & non pour prétendre donner des lumieres aux personnes de qui je me ferai toujours gloire d'en recevoir.

Ce discours rassemble toutes les connoissances que j'ai cru nécessaires à l'Iconologie, & démontre par gradation la maniere d'étudier cette Science, qui depuis long-tems a été négligée, soit parce qu'on n'en a pas connu la valeur, soit que de tous ceux qui en ont écrit, chacun s'est cru en droit d'en arranger les préceptes selon

son goût. Delà sont nées depuis près de trois siècles des contradictions qui n'ont servi qu'à la masquer & l'empêcher de paroître sous les véritables traits. J'ai fait des recherches sérieuses sur cette partie qui m'a toujours semblé très-nécessaire aux Arts, & m'attachant à ce qu'en ont dit les plus anciens Auteurs, j'ai reconnu qu'ils s'accordoient si bien entre eux, que leurs décisions m'ont servi de guide.

Ayant le bonheur d'être attaché au service d'un grand Prince éclairé & zélé Protecteur des Sciences, je me suis occupé des moyens de lui marquer ma reconnoissance en tâchant de contribuer par cet ouvrage à l'avancement des Elèves de son Académie.

Pour en faciliter l'intelligence à la jeunesse d'Italie, j'ai prié Mr. l'Abbé Pezzana mon ami de le traduire en Italien. Son talent pour la poésie, son gout pour les écrits de nos meilleurs Auteurs François, & les lumieres que l'illustre Abbé Frugoni lui a donné, ont procuré au public la traduction de cet ouvrage dont le Lecteur éclairé décidera mieux que moi.



ABONDANCE.

On la représente belle & gracieuse, étant aussi désirée que la disette est abhorrée. Elle est couronnée de fleurs, pour signifier la joie que ses dons portent en nous ; sa draperie est de couleur verte & or, par allusion aux campagnes , qui sont vertes à la naissance des grains & se dorent au tems de la moisson. D'une main elle tient une corne d'abondance, & de l'autre un bouquet d'épis , & de différents légumes qui se répandant jusqu'à ses piés marquent que dans l'abondance on néglige souvent l'économie.



ABONDANCE

Maritime.

Cérès assise sur la proue d'un vaisseau , caractérise ce sujet. Elle tient d'une main un bouquet de chanvre avec ses feuilles , & de l'autre un rameau de genêt sur lequel sont attachés plusieurs cocons de vers à soie ; & elle s'appuie sur une mesure pleine de grains, qui se répandent.



ABSTINENCE

C'est une mortification volontaire , qui se représente par une femme vêtue avec simplicité ; elle se ferme la bouche avec une de ses mains , & de l'autre montre une table couverte de mets , avec ce mot : NON UTOR , NE ABUTAR.



A C A D E M I E

des Sciences & Belles - Lettres.

Matrone vêtue d'étoffes changeantes , pour dénoter la variété des Sciences qu'elle traite. Elle a une couronne d'or sur la tête , ses productions devant être épurées comme ce metal. D'une main elle tient une lime avec l'inscription: **DETRAHIT** ATQUE POLIT, & de l'autre une couronne composée de laurier, lierre, & mirthe ; allusifs aux genres de Poésies , Héroïque, Lyrique , & Pastorale ; dans la même main elle a aussi deux pommes de grenades, symbole de l'union & des Assemblées. Son fauteuil est orné de rameaux d'olivier, arbre dédié à Minerve & à la Paix. A ses pieds sont plusieurs volumes, parmi lesquels il y a un singe, animal dont les Egyptiens fesoient l'hiéroglyphe des Belles-Lettres. Elle est dans un lieu de délices à la campagne , parceque l'étimologie du nom d'Académie vient d'un noble Athénien nommé **ACADEMUS**, qui recevoit souvent Platon & ses disciples , dans une belle maison qu'il avoit proche de la Ville.



ACADEMIE

des Arts.

Matrone robuste, dans une attitude noble, & vêtue simplement; pour marquer la noblesse de ses sentimens & la simplicité de ses moeurs. Sur sa tête est un coq, symbole de vigilance; elle tient une lampe, allégorie de l'étude continuelle; elle tient aussi une grenade pour les mêmes raisons que la précédente. L'harmonie si nécessaire aux Arts, est indiquée par les divers instrumens de musique qui sont à ses piés; mêlés avec la base attique, le chapiteau corinthien, la palette, & le marteau.

Proche d'elle est un singe qui regarde dans un miroir la réflexion de différens objets, les Arts n'étant qu'une imitation fidele des productions de la nature.



ACCORD.

Deux jeunes filles , dont l'une accorde une orgue, au ton d'une forte de flageolet qui est a cet usage , & que les Italiens nomment *corifla* ; l'autre prend le ton de l'orgue pour y accorder un luth.

Ces deux instrumens sont les plus harmonieux , & les plus susceptibles des différens accords.



A C T I O N.

Méritoire.

C'est l'exercice continuel des belles actions, qui conduit à l'immortalité. On représente un homme dans l'âge viril & d'un aspect noble; pour dénoter que l'élévation des sentimens, se manifeste ordinairement dans les dehors de la personne. Il est couronné d'amarante, & sa tête entourée de rayons, est l'image de la splendeur éclatante du vrai mérite. On l'habille en Guerrier, tenant une lance, de laquelle, quoique rompuë, il combat toujours le vice, figuré par le serpent. Le livre qu'il tient, indique que l'étude des lettres, illustre ainsi que l'exercice des armes. L'action de fouler une tête de mort sous son pié, dénote que la vertu triomphe de la mort même.



ADOLESCENCE.

Jeune fille dont le visage est riant, le coloris vif & les traits délicats; elle est couronnée de fleurs différentes, dont elle tient aussi une guirlande, pour dénoter la félicité heureuse, mais passagère, de cet âge; son vêtement de couleur changeante marque la volubilité des sentimens depuis quinze, a vingt ans. Le paon signifie qu'à cet âge commence à régner l'amour de la parure,



ADOLESCENCE.

Jeune homme vêtu richement , couronné de fleurs, s'appuyant sur une harpe , & tenant un miroir ; tout étant agréable dans cet âge. Son pié est posé sur un horloge à sable , pour marquer le peu de cas que l'adolescence fait du tems.



A D O P T I O N.

Comme il faut que la personne qui adopte, soit plus âgée que celle qui est adoptée ; ce sujet se caractérise par une Matrone qui regarde tendrement un jeune homme, qu'elle reçoit dans ses bras. Proche d'elle est une orfraye, espèce d'aigle de couleur cendrée, ayant les pattes presque semblables à celles d'un canard. On en fait le symbole de l'adoption sur l'autorité de Pline *liv. 10. ch. 3.* & d'Aristote *liv. 6. ch. 6.* & *liv. 9 ch. 34.* qui rapportent que cet oiseau reçoit avec bonté les petits de l'aigle, & les élève comme les siens propres.



ADULATION.

C'est la complaisance outrée, les louanges fausses, & les caresses intéressées. On la peint vêtue galamment, & jouant de la flûte, pour marquer qu'elle cherche à s'insinuer par les agrémens extérieurs, & par la douceur de ses paroles. Elle a pour attribut, des abeilles, à cause de la douceur de leur miel, & du venin de leurs éguillons: & un soufflet, parce que la flatterie éteint la lumière de la raison, & allume le feu des passions.



A D U L T E R E.

Ce vice énorme est figuré par un homme replet, dans un déshabillé voluptueux, & couché mollement sur des coussins ; ses attributs sont une lamproie accouplée avec un serpent & un anneau conjugal qui est rompu.

Sorores, gula & otiositas, quasi duo ligna, incendunt ignem luxuriæ. Ezech. cap. 16.



AFFABILITE.

C'est une qualité aimable du coeur, qui rend l'homme doux, & gracieux, elle se personifie par une jeune fille vêtue d'un léger voile blanc, symbole de candeur; ce que l'on découvre de ses beautés à travers le voile, dénote que l'affabilité est presque nue dans ses paroles & actions; cachant néanmoins les foiblesses qui pourroient lui être préjudiciables. Elle est belle, riante & présente avec grace une rose épanouie.



A F F E C T I O N .

ou *Bienveillance.*

C'est le premier degré de l'amitié. L'amitié s'affermir avec le tems, & devient stable par le rapport des sentimens: l'affection naît à la première vue, & se donne promptement; c'est pourquoi on la peint avec des ailes. Son visage riant, & son vêtement verd, signifie l'espérance qu'elle conçoit de gagner les cœurs. Le lézard qu'elle tient étoit chez les Egyptiens le Hiéroglyphe de la Bienveillance, pour l'affection naturelle qu'il a pour les hommes. On représente cette figure dans l'âge viril selon Cicéron.

De Benevolentia autem, quam quisque habeat erga nos, primum illud est in officio, ut plurimum tribuamus, a quo plurimum diligimur, sed Benevolentiam, non adolecentulorum more, ardore quodam amoris, sed stabilitate potius, & constantia judicemus. prim. de offic.



Â G E

d'or.

La simplicité, la candeur, & la sincérité, furent le triomphe de ce bel âge de l'innocence: on le personifie par une jeune fille de toute beauté assise proche d'un olivier, symbole de paix, au milieu duquel est un essaim d'abeilles. Elle est presque nue, ses cheveux tombent sans art sur ses épaules, & elle tient une corne d'abondance d'où sortent différens fruits.

On n'avoit alors pour logement que l'ombre des arbres, & l'abri des cavernes.

Ovide en parle ainsi au premier livre de ses Métamorphoses.

*Aurea prima fata est ætas, quæ vindice nullo,
Sponte sua sine lege fidem, rectumque colebat.
Pæna, metusque aberant, nec verba minantia fixo
Ære ligabantur; nec supplex turba timebat
Judicis oris sui; sed erant sine iudice tui.*

Vide cætera.



A G E

d'argent.

Ce second âge se représente sous la figure d'une jeune fille, moins belle que la précédente, pour indiquer un commencement d'altération dans la nature. Son vêtement est blanc, enrichi de quelque broderie, & sa coëffure est ornée de perles. Elle s'appuye sur une charrüe, & tient une poignée d'épis.

Dans cet âge on commença à cultiver les terres, & a faire des cabanes.

*Subiitque argentea proles,
Auro deterior, fulvo pretiosior ære.
Jupiter antiqui contraxit tempora veris:
Perque hyemes, æstusque, et inæquales autumnos.*
Poët.

*Tum primum subiere domus domus antra fuerunt,
Et densi frutices, et juncæ cortice virgæ.
Ovid. prim. lib. Metamorph.*



A G E

de cuivre.

Au troisieme âge commencerent les factions, & la nécessité de se défendre. On le représente dans une attitude fiere, armé d'un simple corselet de la couleur du cuivre; coëffé d'une peau de lion, & tenant un javelot. Il est comme en sentinelle auprès d'un retranchement palissadé.

*Tertia post illam successit ahenea proles
Savior ingeniis, & ad horrida promptior arma,
Non scelerata tamen.*

Lib. i. Metamorph. Ovidii.



A G E

de fer.

Le quatrieme âge amena la violence, la mauvai-
se foi, & la trahison; on le peint d'aspect fé-
roce, armé de fer, ayant sur son casque une tête de
loup, & tenant une épée & un bouclier, où sont re-
présentés la fraude & le vice, sous les emblèmes de
la firene, & du serpent a face humaine.

A ses piés est un trophée de guerre, & dans
l'éloignement une ville fortifiée.

. *de duro est ultima ferro.*

Protinus erupit venæ peioris in ævum

Omne nefas: fugere pudor, verumque, fidesque:

In quorum subiere locum fraudesque, dolique,

Infidiæque, & vis, & amor sceleratus habendi.

Ovid. 1. Metamorph.



A G E

de l'homme en général.

Comme l'âge de l'homme se divise en quatre parties, on habille cette figure de quatre couleurs, de blanc, de changeant, d'or, & de feuille-morte. La couleur blanche est le symbole de l'enfance; la changeante marque la volubilité de l'adolescence; la couleur d'or signifie la perfection de l'âge viril; & la dernière de feuille-morte, indique la décadence de la vieillesse. Le Soleil & la Lune qu'elle tient, sont les Planetes qui influent le plus sur l'humanité. Le basilic qu'on lui donne encore pour attribut, étoit chez les Egyptiens le hiéroglyphe de permanence & de perfection. C'est un espece de serpent dont la partie supérieure ressemble au coq, ayant des ailes, & une crête faite en forme de couronne. Il ne rampe que sur la partie intérieure.



A G I L I T É.

Ce mot renferme les idées d'adresse, de légèreté & de vitesse : ainsi l'agilité n'a d'autre emblèmes que d'être représentée sous la figure d'une jeune fille nue, ayant aux épaules deux ailes, mais assez petites pour faire distinguer qu'elles aident à la légèreté & non au vol. Elle est à la cime d'un rocher, soutenue seulement sur la pointe du pié, & paroît vouloir sauter sur un autre rocher.



AGRICULTURE.

C'est l'art de cultiver la terre, pour la rendre féconde, on la peint robuste & couronnée d'épis de blé. Son vêtement d'étoffe verte est le symbole de l'espérance de la récolte. D'une main elle tient tracés sur un cercle les douzes signes du zodiaque, qui doivent lui être parfaitement connus, pour la variation des tems de l'année ; & de l'autre un arbrisseau fleuri, qu'elle considère avec la tendresse d'une mere pour ses enfans. La charrue qui est près d'elle, est son attribut ainsi que toutes les autres sortes d'outils, propres au labourage.



A I D E,

secours, soulagement & assistance.

L'aide émane de la sincérité & de la charité; dont la robe blanche, & le manteau pourpre, que l'on donne à cette figure, sont les couleurs symboliques. On la peint d'âge viril couronnée d'olivier, & ayant au col une chaîne d'or, à laquelle est attaché un cœur, qui est l'emblème du bon conseil. Le bâton qui soutient un cep de vigne, est l'image de l'assistance mutuelle, qui est une obligation pour tous les hommes. La cicogne est le hiéroglyphe connu de la pitié. Le rayon de lumière qui l'environne, signifie que sans le secours divin, l'aide des hommes est inutile.



ALLEGRESSE,

joie ou jubilation.

La vigne abondante en raisins & soutenue par un ormeau, est selon David le symbole de l'allégresse du cœur. Ainsi on représente ce sujet par une jeune fille gracieuse & riante, appuyée contre l'ormeau qui soutient la vigne, & tenant sur sa poitrine un livre de musique, qui est l'emblème du plaisir, & de la satisfaction des sens. Sur un piédestal sont des couronnes de fleurs, des palmes, & des épis de blé: on joint à ces attributs de l'allégresse le mot LÆTITIA.



ALTIMETRIE.

C'est la partie de la géométrie pratique, qui enseigne à mesurer les hauteurs, soit perpendiculaires, soit obliques, accessibles ou inaccessibles; on la personnifie par une jeune fille occupée à prendre les points d'une tour éloignée, ayant près d'elle les instrumens nécessaires à cette opération.



AMBITION.

Selon S. Thomas , l'ambition est une soif déordonnée des grandeurs. On la personnifie par une jeune femme , dont le vêtement de couleur verte signifie que l'espérance anime les ambitieux , & les aide à supporter les revers & la fatigue , indiqués par les piés de cette figure qui sont nus. Selon Claudien liv. 2.

*Trudis avaritiam , cujus fœdissima nutritrix
Ambitio , quæ vestibulis , foribusque potentum
Excubat , & pretiis commercia poscit honorum ,
Pulsa simul.*

Ses ailes marquent son inclination à s'élever , & sa témérité est désignée par les diverses sortes de couronnes & de sceptres , qu'elle met confusément sur sa tête. Elle a un bandeau sur les yeux , parce qu'elle manque de discernement , & qu'elle s'aveugle sur tout ce qu'elle croit mériter.

Tantus est ambitionis furor , ut nemo tibi post te videatur , si aliquis ante te fuerit. Senec. epist. 105.



A M E

bienheureuse.

L'ame est un être simple, indivisible, capable d'idées & de sentimens; elle fait la partie la plus noble & la plus essentielle de l'homme, & le dirige en toutes ses action. Selon P. Val. *lib. 44.* les Egyptiens figuroient l'ame immortelle par une belle Vierge élevée dans l'air, ayant des ailes de papillon & une étoile brillante au-dessus de la tête: elle étoit drapée généralement d'un voile transparent & lumineux, pour indiquer son invisibilité, & la pureté de son essence. Ce hiéroglyphe convient parfaitement à l'état d'une ame qui jouit de la félicité éternelle.



A M E

réprouvée.

L'effet de la réprobation est caractérisé dans cette figure, par son attitude agitée qui exprime le désespoir. Sa couleur tannée & ses cheveux hérissés : le voile noir dont elle est couverte & les ténèbres qui l'environnent, indiquent la privation de la lumière & de la grace divine.



AMERTUME.

L'amertume est une espece de saveur piquante & désagréable comme celle du fiel & de l'absynthe, c'est pour cela que l'on appelle amertume de cœur ce qui trouble ou interrompt la douceur dont jouit le cœur humain. Elle se représente sous la figure d'une femme vêtue de noir, ayant la douleur peinte sur le visage, & regardant avec tristesse une plante d'absynthe, qui a germée dans une ruche à miel.



AMITTIE

On la peint vêtue simplement d'une étoffe blanche, ayant l'estomac découvert, & les cheveux épars naturellement, pour indiquer que la véritable amitié est naturelle & ennemie de la feinte. Le mirthe & les fleurs de grenades, dont sa couronne est formée, sont les symboles de l'amour & de la concorde. Elle montre un cœur avec cette inscription : **LONGE ET PROPE**. Au bas de sa robe est écrit : **MORS ET VITA**. Ses jambes nues dénotent son activité pour l'avantage des personnes qu'elle aime ; & l'orme sec qui soutient une vigne abondante est un emblème qui signifie que dans la prospérité comme dans l'adversité les vrais amis sont toujours les mêmes.



A M I T I E.

réci-pro-que.

Un aveugle, portant sur ses épaules un homme qui n'a point de jambes. Cette idée est prise des vers suivans de l'Alciat:

*Porta il cieco l'attratto in sulle spalle,
E per voce di lui ritrova il calle;
Così l'intiero di due mezzi fassi,
L'un prestando la vista, e l'altro i passi:*



AMITIE.

sans utilité.

Cette amitié n'a d'autre attribut, qu'un nid qu'elle tient d'où l'on voit s'envoler quelques hirondelles. Ces oiseaux, qui ne nous sont d'aucune utilité, n'habitent nos climats qu'au printems & en été, ils nous quittent lorsque l'hiver approche : voilà pourquoi pythagore en a fait l'emblème de ce sujet; il les compare aux faux amis qui nous paroissent très-attachés tant que nous sommes dans la prospérité, & qui nous abandonnent à la moindre adversité.



A M O U R

de Dieu.

C'est cet amour qui unit l'homme à son Créateur, en le détachant des créatures. On le représente par un homme à genoux, vêtu modestement d'une robe blanche, ayant la face tournée vers le ciel, d'où part un rayon de lumière qui l'environne; il découvre son estomac, qui est embrasé d'une flamme ardente.

AMOUR



AMOUR

de la Vertu.

Les ailes que l'on donne à cet amour, signifient qu'il s'élève au dessus des plaisirs passagers de la terre, n'ayant en vue que la vertu qui est un don céleste. Comme il est toujours sincère & vrai, on le représente nu & couronné de laurier. Trois couronnes qu'il tient dans ses mains sont allusives aux trois vertus morales: Justice, Prudence & Tempérance.

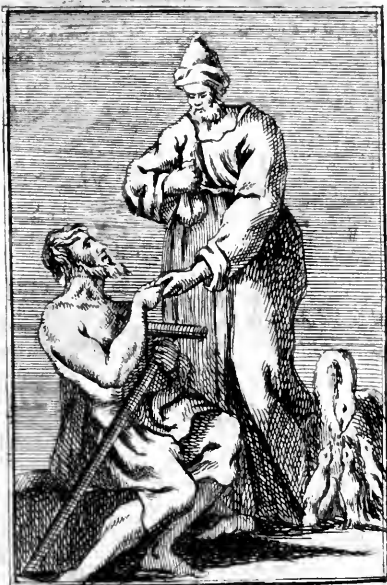
Dans la seconde ode de son troisième livre Horace parle ainsi de la vertu:

*Virtus repulsa nequitia fœdida
Intaminatis fulget honoribus.*

Paulo post:

*Virtus recludens immeritis mori
Cælum, negata tentat iter via:
Cæcisque vulgares, et udam
pernit numum fugiente penna.*

Tome Premier.



AMOUR

du prochain.

Comme il est fondé principalement sur la charité, on le représente vêtu d'une robe rouge qui est la couleur symbolique de cette vertu. Il tient une bourse & paroît vouloir secourir un pauvre auquel il tend la main. Son attribut est un pélican qui s'ouvre le sein pour nourrir ses petits.



AMOUR

de bonne renommée.

Un adolescent nu , & couronné de laurier, pour marquer sa candeur , & son mérite recompensé ; il présente de la main droite la couronne de Citoyen ; elle est de chêne : c'est le symbole d'une longue vie, Il tient de l' autre main une couronne obsidionale qui étoit ordinairement de chiendent ou de la première herbe que l'on trouvoit , elle se donnoit à ceux qui avoient sauvé la Ville ou le Camp de quelque grand péril.

Les trois couronnes , que l'on voit près de lui sur un piédestal sont , la couronne murale , la couronne navale , & celle qu'on appelle castrense , elle est faite en retranchement palissadé.



A M O U R

de la patrie.

Guerrier robuste, rien n'étant plus utile à la patrie, que cet état & cette complexion. Il est entré un grand feu, & une épaisse fumée qui sort d'un gouffre; sa tête tournée du côté de la fumée, justifie ce proverbe: *PATRIÆ FUMUS IGNE ALIENO LUCULENTIOR*. Les couronnes de chêne, & de chiendent qu'il tient dans ses mains sont expliquées au sujet précédent; & les armes qu'il foule aux piés dénotent que l'amour de la patrie surmonte la crainte & les périls.



A M O U R

propre.

C'est la complaisance que nous avons pour nous-même, & notre aveuglement sur nos défauts. Cette foiblesse étant le propre de la jeunesse, surtout dans l'aimable sexe; on représente une jeune femme, portant derriere elle une besace remplie, qu'elle ferme de la même main dont elle tient une baguette, avec le mot grec: PHILAUTIA, qui signifie *amour de soi même*. Dans l'autre main elle a la fleur nommée narcissé; le paon qui se mire dans sa queue est son attribut; & sa couronne de vesicaire, lui est donnée sur l'autorité de Théophraste liv. 9. ch. 22.



ANNEE.

La couronne de fleurs qu'elle tient de la main droite, la gerbe de blé qu'elle a dans sa gauche ; la corbeille de raisins qui est à ses piés d'un côté, & le vase de feu de l'autre, sont les emblèmes connus des quatre saisons. On peint l'année moitié nue & moitié habillée, par allusion aux degrés de chaleur & de froid, qui se succedent par gradation. Les douze signes du Zodiaque dont sa tête est ornée désignent les douze mois.

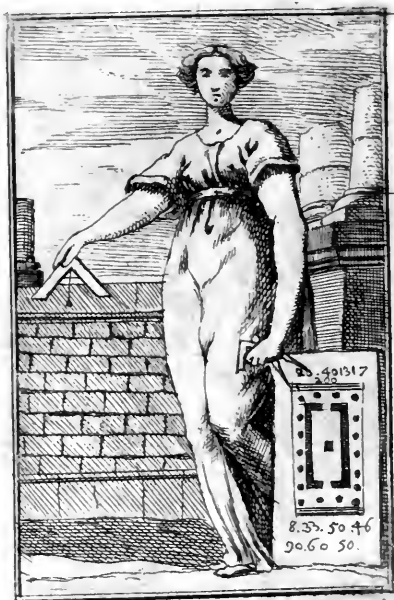
Voulant la représenter sur un char, il doit être tiré par les quatre saisons.



ARCHITECTURE

militaire.

Matrône vêtue noblement, ayant au col une chaîne d'or, à laquelle est attaché un gros diamant : cet attribut signifie, que l'art de fortifier est précieux à l'état, puis qu'il sert à le défendre. Cette matrône tient une bouffole partagée en 360. degrés, & un papier sur lequel est tracé un exagone fortifié. L'hirondelle q'elle a sur la tête est selon P. Val. liv. 22. le hiéroglyphe de la connoissance des lieux & des situations où elle peut construire ses ouvrages. On voit à ses piés une pioche & une pelle ; ces outils sont les premiers nécessaires à son travail.



ARCHITECTURE

civile.

Matrône vêtue noblement, tenant un niveau, une équerre & un compas pour marquer que ses documents doivent éclairer les différentes sortes d'ouvriers qui travaillent sous ses ordres. Elle s'appuye sur une table, sur laquelle est tracé le plan d'un Temple, & plusieurs nombres d'Arithmétique, la science du calcul lui étant indispensablement nécessaire.



ARITHMETIQUE.

C'est la Science des nombres qui fait partie des Mathématiques. Pithagore, Platon & d'autres anciens Philosophes l'ont jugée utile à toute sorte de composition, parce que l'Etre suprême a tout composé par nombres, poids, & mesures. On la peint d'âge mûr, sa robe est brodée de quelques notes de Musique, & de figures de Géométrie, pour indiquer qu'elle ouvre le chemin à la Géométrie & à la Musique. Son attribut est un livre dans lequel elle calcule. Le mot PAR ET IMPAR dénote les diversités accidentelles qui se rencontrent dans ses opérations.



ARISTOCRATIE.

C'est la forme, politique d'un gouvernement où le pouvoir suprême est entre les mains des principaux citoyens de l'Etat. On la représente par une Matrone assise avec majesté sur un trône, elle a une couronne d'or sur la tête, tient d'une main un faisceau consulaire, avec la hache & une couronne de laurier; ce qui symbolise l'union, la punition, & la récompense : elle appuie sur un morion son autre main, de laquelle elle tient un sceptre. Proche d'elle est un bassin & une bourse d'argent qui se répand, pour marquer que les armes & les finances sont le soutien d'un Etat.



ARROGANCE.

On l'habille d'une étoffe de couleur verd de gris, ses oreilles d'âne marquent son ignorance, & l'action de lever la tête tenant ses poings sur ses côtés dénote sa fierté mal placée. Proche d'elle est un paon, symbole de l'orgueil, & une dinde faisant la roue, symbole de bêtise.



A R T

libéral.

L'exercice des arts exige de la force & de l'expérience. La jeunesse manque d'expérience, & la vieillesse de force, c'est pour cela que cette figure se représente dans l'âge viril. Ses bras nus & son vêtement retroussé expriment l'activité nécessaire au travail. La flamme qui est sur sa tête symbolise le feu de l'imagination. D'une main elle tient un pinceau, un ciseau & une équerre, qui sont les attributs de la Peinture, de la Sculpture & de l'Architecture : & de l'autre un piquet où s'appuie une plante ; l'Agriculture est aussi un art libéral. Le miroir est le symbole de l'imitation.



ART

mécanique.

Il se caractérise par un homme fort & robuste, appuyé sur un cabestan; d'une main il tient un levier, & il a dans l'autre une flamme, qui signifie que l'adresse de la main doit répondre à l'intelligence de la tête. On l'habille plus simplement que le précédent. Proche de lui est un vase rempli d'abeilles; ces animaux selon Virgile, sont le symbole de l'industrie & de la diligence.

*Qualis apes æstate nova per florea rura
Exercet sub sole labor, cum gentis adultos
Educunt sætus, aut cum liquentia mella
Stipant.*

Vide reliqua primo Æneidum.

Leges diffusius quarto Georgicorum:

*Nunc age, naturas apibus quas Jupiter ipse
Addidit, expediam: &c.*



ASSIDUITE.

L'assiduité est l'application forte & continuelle au travail, la constance, & répétition fréquente, lors qu'il s'agit de soins, de prières, ou de visites. On la peint âgée, tenant une horloge à sable, & assise au pié d'un rocher, entouré d'une plante de lierre, qui y étant étroitement attachée, signifie que l'assiduité surmonte les plus durs obstacles; le coq est aussi son attribut, parce que l'assiduité n'existe point sans la vigilance.



ASTROLOGIE

judiciaire.

Cette Science qui tient beaucoup à l'Astronomie , & qui prétend pronostiquer par l'aspect des planetes tout ce qui doit arriver sur la terre , se représente par une femme qui a sept étoiles autour de sa tête ; & qui étant appuyée sur une sphere , mesure avec un compas un point de la terre , pour connoître le rapport qu'il peut avoir avec un des points du Zodiaque , ou de quelque autre cercle du ciel , dont elle forme ses prédictions



ASTRONOMIE.

La Géographie, l'Histoire, la Chronologie, l'Agriculture, & la Navigation, doivent toutes leurs lumieres à cette Science, c'est pourquoi on la représente par une Matrone vêtue noblement d'une draperie violette parsemée d'étoiles, parce que la nuit convient à ses études. Ses ailes, & l'astrolabe qu'elle tient, marquent qu'ayant vaincu l'espace immense des airs, elle connoît le cours, & le mouvement des astres. Son attribut ordinaire est un globe céleste.



A V A R I C E.

L'image de ce vice est une vieille femme pâle, maigre & échevelée ; les haillons qui la couvrent, & la chaîne d'or qui lui sert de ceinture , signifient que la possession des biens la rend esclave au point de se refuser le nécessaire. Sur une bourse qu'elle tient étroitement serrée dans ses mains, est le mot grec *Plutos*, qui est le nom du Dieu des richesses. Le loup maigre & affamé qui est près d'elle est le symbole de voracité, & de rapine.



A V E U G L E M E N T

de l'esprit.

La figure qui caractérise ce sujet se représente au milieu d'une prairie, dont elle considère avec attention l'herbe & les fleurs, lesquelles sont allusives aux délices de la terre, qui réjouissent l'ame & l'occupent sans nul profit. Selon les Egyptiens la taupe est l'emblème qui lui convient.

Au dessus de sa tête est un nuage épais qui empêche un rayon de lumière de pénétrer jusqu'à elle & de l'éclairer.



AUDACE.

Elle est amie de l'effronterie, & de la présomption, on la peint jeune pour montrer que l'inconfidération, dont elle est fille, est presque toujours unie à la jeunesse. Elle embrasse une colonne, qui soutient un édifice, & semble faire des efforts pour la renverser. Son regard fier, hardi, & son sourcil froncé sont les traits qu'Aristote donne aux audacieux *cap. 9. de Phisio.*



AUGURE

heurcux.

Les Augures étoient chez les Romains des ministres de la Religion employés à interpreter les volontés des Dieux. On caractérise le bon augure par un jeune homme vêtu d'une longue robe de lin, d'une tunique verte, & coëffé d'un voile blanc. Les Augures prétendoient que l'étoile étoit le signe de la prospérité, ainsi on lui en met une au dessus de la tête; il tient de la main droite le bâton augural nommé *Litrus*, & de la gauche un cigne. Selon Virgile cet oiseau étoit de bon augure.

*Namque tibi reduces socios, classè que relatam
Nuntio, Et in tutum versis aquilonibus aklam;
Ni frustra augurium vani docuere parentes.
Aspice bis senos letantes agmine cignos;
Ætherea quos lapsa plaga etc.*

Æneid. lib. 1.



AUGURE

malheureux.

Le mauvais augure se représente par un homme dont l'aspect est sévère, & le regard sinistre. Il est vêtu comme le précédent, à la réserve que sa tunique est de couleur feuille-morte. Il tient le bâton augural, une belette, & observe une corneille qui vole dans l'air à sa gauche.

L'Alciat dit de la belette :

*Quidquid agis, mustella tibi si occurrat, omitte :
Signa malæ hæc sortis bestia parva gerit.*

Virgile dit de la corneille dans ses bucoliques :

*Sæpe malum hoc nobis, si mens non leva fuisset,
De cxlo tactas memini prædicere quercus :
Sæpe sinistra cava prædixit ab ilice cornix.*



AUMONE.

Elle est vêtue d'une longue draperie rouge, qui est la couleur symbolique de la charité. Le voile transparent dont elle est coëffée, & qui lui couvre les yeux, signifie qu'elle doit chercher à voir les besoins du prochain sans être vue. On la couronne d'une branche d'olivier.

Près d'elle sont deux enfants auxquels elle fait la charité ; mais ses mains sont cachées par sa draperie, afin qu'elle paroisse observer le précepte de S. Mathieu :

Nesciat sinistra tua, quid faciat dextera.



AURORE.

Cette Divinité allégorique, célébrée par les Poètes, se personnifie par une belle jeune fille qui a des ailes, pour marquer la promptitude de son passage. Sa draperie légère & transparente, laisse voir la couleur de sa chair. Elle a aussi une seconde draperie volante, qui est d'étoffe d'or. Ses attributs sont un brandon, ou flambeau allumé qu'elle tient d'une main, & des fleurs de diverses especes qu'elle sème de l'autre main.

Quelques auteurs ont fait porter l'Aurore par le cheval Pégaze, parce qu'elle est amie des Poètes. Homere la couvre entièrement d'un voile très-clair, & lui donne des cheveux & des doigts couleur de roses.



A U T O R I T É ,

ou puissance.

Matrône assise majestueusement sur une chaise curule. Son vêtement noble & riche marque que c'est ordinairement la naissance & les biens de la fortune qui acheminent à l'autorité. Elle tient de sa main droite qui est élevée deux clefs, & de sa gauche qui est plus basse un sceptre. Cet emblème dénote que la puissance du ciel est supérieure à celle de la terre. A ses piés du côté droit sont des livres, qui désignent l'autorité des Docteurs, & du côté gauche un trophée d'armes qui indique la puissance guerrière.



BASSESSE,

ou abjection

Elle se peint malvêtue & assise dans un lieu sale & fangeux. Son attitude humiliée & ses regards fixés sur la terre, témoignent la tristesse & l'avilissement de ce malheureux état. La huppe qui se nourrit d'excrémens, & le lapin qui est le plus timide des animaux, sont ses attributs.

Le malheur de cette facheuse situation provient de la mauvaise renommée, du peu de cas qu'on fait de nous, ou des vicissitudes de la vie. Souvent la bassesse de la naissance en est la seule cause.



BEATITUDE

premiere.

C'est le nom donné par excellence à huit perfections de vertu que notre Seigneur a relevées par ses éloges, en nommant heureux ceux qui les possèdent.

La premiere qui est la simplicité d'esprit se représente par une jeune fille vêtue modestement, ayant les bras & les jambes nues, & regardant le Ciel, d'où part un rayon de lumiere qui l'environne. Ce rayon se met à toutes les Béatitudes.

*Beati pauperes spiritu : quoniam ipsorum est regnum
cælorum.*



BEATITUDE

seconde.

La douceur, ou mansuétude est une vertu qui fait aimer & désirer ceux qui la possèdent. On l'habille avec simplicité, & on lui donne un agneau, qu'elle caresse, & qui est son symbole. Le Divin Maître fut le plus admirable exemple de cette vertu, & lui-même la mit au nombre des Béatitudes.

Beati mites: quoniam ipsi possidebunt terram.



BEATITUDE

troisième.

En voici l'image dans une femme humiliée & à genoux, elle a les mains jointes & pleure amèrement offrant ses larmes à Dieu. Jesus-christ promet à ceux qui auront pleuré pendant le court espace de cette vie une éternelle félicité dans le ciel.

Beati qui lugent ; quoniam ipsi consolabuntur.



BEATITUDE

quatrième.

Celle-ci se représente tenant d'une main des balances en équilibre, & de l'autre une épée dont elle menace le vice qui est terrassé à ses pieds, & en attitude de vouloir faire pencher de son côté la balance. Dieu a promis à ceux qui imiteront sa justice & la désireront sur la terre qu'ils en seront récompensés dans le ciel.

*Beati qui esuriunt, & sitiunt iustitiam: quoniam
ipsi saturabuntur.*



BEATITUDE

cinquieme.

La pureté du cœur, qui est la cinquieme, tient dans ses mains un cœur qu'elle arrose de ses larmes. Elle est couverte d'une longue robe blanche, & on la fait pleurer pour marquer, que la seule pénitence peut garantir une ame des tentations, & par conséquent la conserver dans l'heureux état d'innocence, par laquelle elle devient digne de voir la face de Dieu.

Beati mundo corde: quoniam ipsi Deum videbunt.



BEATITUDE

sixieme.

Elle partage un pain entre deux pauvres enfans qui sont auprès d'elle. Cette vertu, comme le dit S. Jérôme, fait quitter les armes à la colere divine:

Impossibile est hominem misericordem iram non placare divinam.

Jesus-christ déclare, que ce que l'on fera pour ses pauvres, sera regardé comme fait à lui-même; & qu'il sera toujours miséricordieux pour ceux qui l'auront été.

Beati misericordes: quoniam ipsi misericordiam consequentur.



BEATITUDE

septieme.

Cette septieme, qui est la vertu de la paix, foule aux piés un trophée d'armes & tient une branche d'olivier. Jesus-christ qui aime souverainement la paix & la concorde, nomme enfans de Dieu, ceux qui sont pacifiques.

Beati pacifici : quoniam filii Dei vocabuntur.

BEATI-



BEATITUDE

huitieme.

Cette dernière est figurée par une mere, qui a à ses piés trois de ses enfans massacrés, symboles de l'innocence opprimée. Elle considere avec tendresse une croix, & semble lui faire un sacrifice volontaire de ses fils, se souvenant de la promesse faite dans l'Evangile à ceux qui sont injustement persécutés.

*Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam:
quoniam ipsorum est regnum cælorum.*



BEAUTE.

La beauté n'ayant aucun besoin des secours de l'art, on la représente nue, éclatante & environnée d'un rayon de lumière, parce que sa perfection éblouit, & aveugle même quelquefois. Le compas qu'elle tient, est l'emblème de la justesse des proportions. Le lis est le hiéroglyphe de la beauté, à cause de sa fermeté & de sa blancheur. Elle est couronnée d'une branche de troëne, arbuïste fragile & de peu de durée, qui justifie ce vers de Pétrarque :

Cosa bella mortal passa, e non dura.



BENIGNITE.

La draperie d'azur parsemée d'étoiles dont on habille la benignité, est allusive à la sérénité bienfaisante du ciel. Elle presse ses mamelles, d'où le lait sort abondamment, elle en allaite en même tems un lion & un agneau; ce qui marque qu'elle est une vertu dont les plus foibles & les plus forts ressentent également les effets. Le feu qui est sur un autel auprès d'elle, dénote qu'elle émane des sentiments que la religion inspire.



BIENFAIT.

On personnifie le bienfait par un beau jeune homme dont le visage est riant ; sa draperie d'azur parsemée d'étoiles , a la même signification qu'au sujet précédent. Il est environné d'un rayon de lumière ; d'une main il tient les graces , & de l'autre une chaîne d'or ; parce que rien ne captive plus que les bienfaits reçus.

Près de lui est un aigle : il tient dans ses serres une proie qu'il laisse manger à d'autres oiseaux : ce hiéroglyphe vient des Egyptiens.



BLAME.

Les anciens caractérisoient ce sujet par Momus Dieu de la Satyre & de la réprimande; ils le peignoient sous la figure d'un vieillard, en action de parler frappant la terre avec un bâton; sa draperie étoit parsemée d'oreilles, d'yeux & de langues.



BONTE.

Elle se peint d'une beauté noble & imposante, regardant le ciel avec amour. Sa robe de lin, & sa draperie d'étoffe d'or signifient que la bonté est une qualité estimable par sa candeur; & aussi précieuse que l'or. Son principal fondement est la charité, dont le pélican est l'emblème; on lui donne aussi pour attributs le chien & l'agneu; ce sont les symboles de la fidélité & de la douceur.



CALAMITE.

Le nom de calamité se donne à toutes sortes de disgraces, & d'état malheureux qui afflige les hommes. Celle que l'on caractérise ici, est la disette des vivres & autres besoins de la vie, & se personnifie par une femme maigre, affligée & presque nue, n'étant vêtue que de quelques haillons. Elle est assise sur un monceau de roseaux brisés, dont la fragilité est l'image de l'instabilité de la fortune, & des misères de la vie. On lui donne aussi pour attributs un chêne foudroyé & une poignée d'épis rompus & faccagés par l'orage.



C A L O M N I E.

La calomnie est de tous les vices le plus préjudiciable aux hommes. La perfidie est peinte sur son visage irrité, elle tient un flambeau allumé, & traîne impitoyablement par les cheveux un adolescent nu, qui joint les mains & regarde le ciel.

Cette image de l'invention d'Apelles, a été imitée par Rousseau dans son épître aux Muses.

*Quel ravage affreux
N'excite point ce monstre ténébreux,
A qui l'envie au regard homicide,
Met dans les mains son flambeau parricide;
Mais dont le front est peint avec tout l'art
Que peut fournir le mensonge & le fard.
Voyez le reste.*



CAPACITÉ,

ou intelligence.

La jeunesse étant l'âge le plus propre à recevoir les documents, on personifie ce sujet par une jeune fillette. Elle est habillée d'une robe blanche, cette couleur, la seule capable de recevoir l'impression des autres couleurs, est allusive à la netteté des organes de l'intellect, qui étant moins embarrassés dans le jeune âge, sont plus capables de concevoir aisément. Son action d'écouter attentivement, signifie que sans l'attention du disciple les leçons du maître sont inutiles. Le caméléon & le miroir sont les attributs qui lui conviennent.



CAPRICE.

Jeune homme bizarrement vêtu & de diverses couleurs, son bonnet est garni de plumes dont les couleurs qui sont variées également, marquent l'inconstance des fantaisies du capricieux. Le soufflet & l'éperon qu'il tient, dénotent qu'il loue indifféremment la vertu & le vice, & gourmande indifféremment le vice & la vertu.



CARESSE

d'amour.

Les amoureuses caresses, se peuvent personnifier par une jeune fillette que l'on représente vêtue galamment, pour marquer que les secours de la parure sont aussi utiles à l'art de plaire, que les dons de la nature. Elle considère avec attention deux colombes qu'elle tient sur ses genoux & qui se caressent. Sa couronne de lierre est le symbole de l'attachement.



C E L E R I T E.

Selon les hiéroglyphes de Pier. Valer. *liv. 22.* ☿₄₃
 elle se représente en action de marcher avec vî-
 tesse. Le foudre, le dauphin, & l'épervier sont les
 attributs convenables à la célérité, rien n'étant plus
 prompt, que le foudre; plus rapide, que le passage
 du dauphin; & le vol de l'épervier.



CHAGRIN

interne.

Ce chagrin n'a d'autre expression que la tristesse sur le visage & le desordre dans l'ajustement & dans la coëffure. Ce qui le peut encore mieux caractériser, est son sein qu'il découvre, & qui paroît rongé de plusieurs serpents.

Virgile le place à l'entrée des Enfers, au sixième livre de l'Enéide :

*Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus orci
Luctus, et ultrices posuere cubilia curæ.*



CHAR

de la Lune Planete.

Diane sur un char à deux roues, tiré par deux cerfs, marque la promptitude du cours de cette Planete. Sa draperie est de la couleur du ciel lorsqu'il est éclairé par la Lune. Le flambeau allumé qu'elle tient, signifie qu'elle influe sur la premiere lumiere des enfants lors qu'ils naissent. Elle a autour d'elle un cercle, dont une partie est éclairée & l'autre obscure, parce qu'elle n'a d'autre clarté que celle qu'elle reçoit du Soleil.



CHAR

de Mercure Planete.

Ce Dieu, comme messager de Jupiter, a son casque & ses talonnières ailées: il tient d'une main un caducée, comme Dieu de l'éloquence & du commerce, & de l'autre une bourse, comme Planete qui préside sur les voleurs. Son char à deux roues, est tiré par deux cigognes sur un chemin rempli de pierres. C'étoit la coutume des anciens de jeter une pierre au pié de chaque statue de Mercure, qu'ils rencontroient dans les chemins sur lesquelles ce Dieu présidoit aussi.



CHAR

de Vénus Planete.

Cette Déesse nue, couronnée de roses & de myrthe tient une colombe & un globe terrestre, pour marquer que l'amour du plaisir, sur lequel préside cette Planete, multiplie les habitans de la terre. Son char à deux roues est formé d'une conque marine à la mer, & il est tiré par deux cignes, symbole de la langueur des amants.

Lucrece commence ainsi son premier livre de *rerum natura* par l'éloge de Vénus :

*Æneadum genitrix, hominum, divumque voluptas,
Alma Venus, cæli subter iacentia signa,
Quæ mare navigerum, quæ terras fugiferentes
Concelebras; per te quoniam genus omne animantum
Concipitur, vñsitque exortum lumina jolis:*

Paullo post:

*Omnibus incutiens blandum per pectora amorem
Efficit ut cupide generatim jacta propacent.*

Vide cetera.



CHAR

du Soleil Planete.

Apollon environné de lumiere , ayant un carquois sur le dos , & à ses piés le serpent Pithon terrassé , désigne que les rayons de cette Planete purgent la terre des vapeurs qu'elle exhale. Son char à quatre roues , enrichi de perles & de pierreries , est tiré par quatre chevaux , dont les couleurs indiquent la division du jour en quatre parties : le premier rouge , pour le matin : le second blanc , pour le midi : le troisieme rouge tirant sur lejaune pour l'après-midi : & le quatrieme jeune ardent & taché de noir , pour marquer son déclin.



CHAR

de Mars Planete.

Mars armé de toute piece, est assis sur un char a deux roues, tiré par deux loups qui sont les attributs de la cruauté. Il tient un javelot qu'il est prêt à lancer, & a sur son casque un pic-verd; cet oiseau lui est dédié. Par ces emblémens l'on connoît que cette Planete préside à la guerre.



CHAR

de Jupiter Planete.

On attèle deux aigles au char de Jupiter, parce que ces oiseaux qui lui sont donnés pour attribut, sont ceux qui s'élèvent le plus haut dans les régions célestes. Ce Dieu se représente avec un visage serein & vêtu d'une draperie bleue brodée de diverses fleurs, pour faire connoître la bénignité de cette Planete. Cependant il tient un foudre, pour marquer qu'il sait se venger si on l'irrite. Horace dit, que les crimes des hommes ne lui permettent pas de le quitter.

neque :

Per nostrum patimur scelus

Iracunda Jovem posere fulmina.

Lib. 1. ode 3.

F 2



CHAR

de Saturne Planete.

Les deux bœufs noirs, dont le char de Saturne est attelé, signifient la lenteur du cours de cette Planete mal-fefante. Selon Bocace *liv. 8. de la généalogie des Dieux*, on représente Saturne sous la figure d'un vieillard triste & mélancolique : & comme chez les anciens il signifioit le tems, on lui donne des ailes, une faux & un enfant, qu'il semble vouloir dévorer ; ces allégories signifient, que le tems vole & passe avec promptitude ; & qu'il est le pere & le destructeur des choses.

C'est sous le regne de Saturne, que commença l'âge d'or, que l'on mesura le tems, & que l'histoire prit naissance. Selon Macrobe *liv. 1. des Saturnales*, les anciens donnoient à Saturne un Triton somnant de la conque : cet emblème dénote qu'avant la connoissance de la division des tems, l'histoire ne pouvoit exister : & c'est pour cette raison, que César Ripa fait la partie inférieure du Triton comme enterrée dans le bas du char.



C H A R I T É.

Le feu qui anime cette éminente vertu, est symbolisé par la couleur rouge de sa draperie. Elle tient un cœur embrasé & regarde tendrement un enfant, pour faire connoître que c'est de l'amour de Dieu, que l'amour pour le prochain prend toute sa force selon le précepte de Jésus-Christ.

Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis.



CHASTETE.

On la personnifie par une jeune fille couronnée de cinnamome, parce que cette plante odoriférante, qui croît dans les rochers & parmi les épines, étoit chez les Egyptiens le hiéroglyphe de la chasteté. Le crible qu'elle tient rempli d'eau, est aussi un emblème qui lui convient, en mémoire de la fameuse justification d'une Vestale, qui prouva sa chasteté en portant de l'eau dans un crible. L'action de fouler aux pieds un amour, signifie son triomphe sur cette passion. On peut ajouter sur sa ceinture ces paroles de S. Paul :

Castigo corpus meum &c.

Son vêtement blanc est la couleur symbolique de la pureté, selon les deux vers de Tibulle liv. 2. élégie 1.

*Casti placent superis, pura cum veste venite,
Et manibus puris sumite fontis aquam.*



CHASTETE

matrimoniale.

Elle est vêtue de blanc comme la précédente ; sa couronne est de rue, parce que cette plante a la faculté de réprimer l'excès de la luxure , par la force de son odeur. Elle tient une branche de laurier & une tourterelle, qui sont les attributs de la fidélité & de la constance. L'hermine qui est à ses piés, est un attribut qui lui convient aussi, parce que cet animal est très-jaloux de sa blancheur.



CHÂTIMENT

ou punition.

La hache est l'emblème du châtiment, parce que chez les Romains elle entroit dans les faisceaux que portoient les Licteurs. Ainsi on caractérise ce sujet par un homme en action de décapiter un criminel.



CH E R E T E

ou famine.

La pierre-ponce & le faule, étant les emblèmes de la stérilité, sont les attributs convenables à la famine, ainsi que la vache maigre, l'air exténué & les vêtements déchirés, dont on l'habille. Cette figure désigne les effets de ce triste fléau.

Voyez au dixieme Chant de la *Henriade*, comme Voltaire en décrit les effets.

*Quand on vit dans Paris la Faim pâle & cruelle
Montrant déjà la mort qui marchoit après elle;
Alors on entendit des hurlemens affreux,
Le superbe Paris fut plein de malheureux.*



CIEL.

On peut personnifier le Ciel par un beau jeune homme vêtu d'une draperie d'azur parsemée d'étoiles; le sceptre qu'il tient, signifie sa prééminence sur toutes les choses créées; & le vase rempli de flammes, au milieu desquelles est un cœur intact, est le hiéroglyphe dont les Egyptiens caractérisoient la durée du Ciel. Sur son estomac sont le Soleil & la Lune; & sa ceinture est composée des douze signes du Zodiaque. Il a une couronne de pierreries & de brodequins d'or, par allusion à sa bénignité qui fait la richesse de la terre.

Barthelemi Anglico nomme les sept parties qui composent le Ciel, l'aérien, l'olimpe, le feu, le firmament, l'humide, & l'empirée.



CLARTE.

La clarté est ce qui fait pleinement distinguer & connoître les objets, c'est pour cela qu'on appelle clarté dans le discours l'arrangement qui fait appercevoir toute la pensée de celui qui écrit ou qui parle. On la peint nue ; son seul attribut est un Soleil qu'elle a sur la poitrine, & qui l'éclaire toute.



C L E M E N C E.

Cette éminente vertu se personnifie par une belle femme, dont l'aspect est noble & le regard affable. Elle tient une lance, & présente gracieusement une branche d'olivier, pour indiquer qu'elle a le pouvoir de punir, mais que son inclination est de pardonner. Le lion sur lequel elle est assise, est l'attribut de sa générosité.

Seneque renferme la définition de cette vertu dans cette sentence :

*Clementia est levitas superioris adversus inferiorem
in constituendis pœnis.*



COLERE.

Cette passion cruelle se représente dans une attitude agitée, ayant un bandeau sur les yeux, tenant une épée nue & un flambeau allumé. Sa draperie est couleur de sang, elle est coëffée & en partie habillée d'une peau d'ours. Elle a pour hiéroglyphe un lion furieux. Selon Aristote *ch. 6. § 2. de Phys.* les colériques ont les épaules grosses, le visage bouffi, les yeux rouges, le nez relevé & les narines ouvertes.

Pétrarque dans son 197. Sonnet dit de la colere :

*Ira è breve furor: a chi nel freno
E furor lungo, che il suo possessore
Spesso a vergogna, e a morte talor mena.*



COMBAT

de la raison & de l'appétit.

L'appétit terrestre & charnel est ici figuré par Antée; & la raison, la force & le courage par Hercule; qui enlevant Antée, l'étouffe contre son sein, & reste vainqueur.



COMEDIE

ancienne.

La satire indiscrete & mordante , étoit le caractère de l'ancienne Comédie. On la représente par une vieille femme , chauffée de brodequins : son vêtement à la bohémienne , caractérise le trivial de son style. Son ris moqueur , son visage barbouillé , & la fleche qu'elle tient , indiquent que ses traits sont piquants , amers , & déplaisants. Elle découvre une corbeille remplie de vipères , aspics & autres insectes venimeux , que lui présente un singe : cet animal adroit , malin & mal-fesant est l'attribut qui convient à ce sujet.

*Des succès fortunés du spectacle tragique,
 Dans Athenes naquit la Comédie antique.
 La le Grec né moqueur par mille jeux plaisans
 Distilla le venin de ses traits médisans.
 Boileau dans son Art Poétique.*



C O M E D I E

moderne.

La Comédie devenue plus épurée & purgée des traits sales & mordants, de son origine grossière, n'est plus qu'un jeu d'esprit qui parle au cœur, & qui corrige les mœurs des hommes en les amusant. On la représente sous la figure d'une jeune fille, aimable & gracieuse, vêtue & coiffée galamment. Ses attributs sont un miroir & l'inscription: DESCRIBO MORES HOMINUM. A ses pieds est un trophée d'instruments de Musique, qui est allusif aux agréments que procure le Théâtre.

*Enfin de la licence on arrêta le cours,
Et peu après.*

Le Théâtre perdit son antique fureur.

La Coméd e apprit à rire sans aigreur,

Sans fiel & sans venin sut instruire & reprendre &c.

Boileau dans son Art Poétique.

COM



COMMERCE.

Il se représente par un homme d'âge mûr, assis au bord de la mer, ayant à ses piés deux meules de moulin l'une sur l'autre, pour marquer que l'aide mutuelle est la force du commerce. La cico-gne qu'il tient, a la même signification, parce que les oîseaux de cette espece ont le col & le bec si long, qu'ils voleroient difficilement seuls un grand trajet ; ainsi pour s'entr'aider ils vont en troupe, appuyant leurs têtes sur ceux qui volent devant, lesquels passent derriere à leur tour, lors qu'ils sont fatigués, & se reposent sur les autres. Le vaisseau qui vogue à pleines voiles, est aussi un emblème du commerce.



C O M P A S S I O N .

On la peint d'un air doux & affable, vêtue modestement, & répandant de l'argent. Près d'elle est un vase & un pain, ces attribus dénotent que la compassion excite la charité.

A ses piés est un autour qui se seigne aux cuisses, pour nourrir ses petits. Ce hiéroglyphe vient des Egyptiens.



COMPLEXION

colérique.

Selon Galien, l'humeur qui est dans le sang, se manifeste souvent par la couleur de la peau : ainsi on caractérise cette complexion par un jeune homme maigre, & de couleur jaunâtre. Son regard est enflammé. Perse dit dans sa troisième satire :

*Nunc face supposita fervescit sanguis, & ira
Scintillant oculi*

Son attitude est agitée, il est peu vêtu, & tient une épée nue, ayant à ses pieds un bouclier qu'il a jeté, pour marquer que l'empressement d'attaquer, l'empêche de songer à sa défense. Un lion menaçant qui l'accompagne est son attribut.



COMPLEXION

sanguine.

Selon Hipocrate, cette complexion rend les esprits vitaux, plus purs & plus subtils, d'où naissent la gayeté, l'embonpoint, & le goût pour les plaisirs & pour la musique. Ainsi on représente un jeune homme couronné de fleurs, ayant la face riante, la carnation vermeille, & jouant du luth.

Le bouc qui mange des raisins, est un emblème qui dénote que les sanguins sont portés aux plaisirs de l'amour & de bacchus.



COMPLEXION

phlégmatique.

Cette froide complexion portant beaucoup à l'oisiveté, donne peu de capacité à l'esprit ; elle est représenté par un homme de couleur pâle, ayant la tête enveloppée d'une draperie noire. Sa robe est de poil de taïsson, ou de marmotte, animaux taciturnes & endormis. La tortue qui est proche de lui, est l'attribut de la lenteur.



COMPLEXION

mélancolique.

Cette complexion triste inclinant au silence , à l'étude , à l'œconomie & à la folitude, se représente par un homme de couleur basanée, dont la bouche est fermée d'un bandeau, tenant un livre & une bourse, & ayant un passereau sur la tête.



COMPOSITION.

C'est la vive douleur des péchés qu'on a commis, on la personnifie par une femme à genoux, couronnée d'épines, vêtue d'un cilice, ayant le visage affligé, les yeux remplis de larmes, & se frappant la poitrine. Elle tient un cœur entouré d'épines, sur l'autorité de ces paroles du Pseaume 31.

Dum configitur spina.

S. Jean Chrysostome dit de la composition :

Sola compunctio facit horrere purpuram, desiderare cilicium: amare lacrymas, fugere risum; est enim mater fletus.



C O N C O R D E.

On la représente dans une attitude noble & simple; couronnée de grenades, emblème d'union. On lui donne une branche d'olivier, symbole de paix, & un faisceau de verges étroitement liées ensemble qui marquent la puissance des forces réunies. Salomon dit:

Funiculus triplex difficile rumpitur.

Saluste fait ainsi l'éloge de la concorde.

Concordia parvæ res crescunt : discordia maximæ dilabuntur.



CONCORDE

dans le mariage.

Deux figures servent à caractériser ce sujet. On représente un homme à la droite & une femme à la gauche ; leurs vêtements sont de couleur pourpre , ils s'embrassent , & ont au col une seule chaîne d'or , à laquelle est attaché un cœur qu'ils soutiennent chacun d'une main.



CONFESSION

Sacramentelle.

Elle se représente vêtue simplement d'un voile blanc & ayant les cheveux épars, son front couvert d'un bandeau écarlate, indique le repentir & la honte; elle est à genoux sur une base de colonne, & verse des larmes. Proche d'elle sont un chien & un agneau, symboles de fidélité & de mansuétude:

S. Thomas distingue ainsi les seize conditions, que la parfaite confession exige :

*Sit simplex, humilis confessio, pura, fidelis,
Atque frequens, nulla, & discreta, libens, verecunda,
Integra, secreta, & lacrymabilis, accelerata,
Fortis, & accusans, & sit parere parata.*



CONFIANCE.

La confiance que l'on traite ici, est cette hardiesse qui tient de la témérité, & dont on fait usage dans un peril évident, parce qu'elle est soutenue de l'espérance d'en sortir heureusement. On l'exprime par une femme assise avec tranquillité sur un écueil au milieu de la mer, & tenant dans ses mains un navire qu'elle élève.

L'idée de cette image est prise de quelques vers d'Horace, où il exprime la confiance téméraire de celui qui osa le premier se fier sur un fragile bâtiment à l'inconstance des flots perfides de la mer.

Illic robur, & æs triplex

Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commisit pelago ratem

Primus.

Paulo post:

Quem mortis timuit gradum?



CONFIRMATION

de l'amitié.

Ce sujet est tiré de l'Iliade d'Homere. Ajax invite Ulysse à boire à la santé d'Achille, lequel lui tend la main en confirmation de leur amitié.

*Inuit Ajax Phœnici: intellexit autem nobilis Ulysses;
Implensque vino poculum propinavit Achilli: Salve
Achilles.*



CONFUSION.

La confusion naît du manque d'expérience, ainsi on la peint dans le jeune âge; elle tient un dessein de la tour de Babel, avec ce mot: BABYLONIA UNDIQUE. Ses cheveux épars & mal arrangés dénotent l'instabilité de ses fantaisies. Le fond représente le *Cahos*, selon cette traduction de l'*Anguil-lara* des *Metamorphoses* d'Ovide:

*Pria ch'èl ciel fosse, il mar, la terra, e'l fuoco,
 Fra il fuoco, la terra, il cielo, e'l mare;
 Ma' il mar rendeva il ciel, la terra, e'l fuoco
 Deforme; il fuoco, il ciel, la terra, e'l mare:
 Che vi era e terra, e cielo, e mare, e fuoco,
 Dov'era e cielo, e terra, e fuoco, e mare;
 La terra, e'l fuoco, e'l mare era nel cielo,
 Nel mare il fuoco, e nella terra il cielo.*



CONJUNCTION

des choses humaines & divines.

C'est un homme à genoux , tenant humblement dans ses mains une chaîne qui descend d'une étoile du Ciel , vers lequel il a la face tournée en signe de résignation.



CONNOISSANCE.

Comme elle s'aquiere principalement par l'étude des Auteurs, on la représente assise sur divers volumes, & tenant sur ses genoux un livre ouvert dont elle indique un passage.

A ses piés sont quelques plantes médecinales, & un globe.

Le flambeau allumé qu'on lui donne, est allusif à la lumiere qu'elle répand dans les ames, & aux sens, par lesquels, comme le dit Aristote, les connoissances se communiquent à l'esprit.

*Nihil est in intellectu, quod prius non
fuerit in sensu.*



CONSCIENCE.

Elle est figurée par une femme qui marche à pas lents dans un chemin étroit, orné d'un côté de diverses fleurs, & de l'autre hérissé de'épines. Le côté des fleurs est allusif au chemin frayé par une conscience relâchée & trop attachée aux plaisirs mondains; le côté des épines dénote au-contraire la route pénible, que suit une bonne conscience, pour arriver à la véritable félicité.

Elle considère attentivement dans la glace d'un miroir qu'elle tient, son cœur qui y paroît à découvert.

CON-



CONSEIL.

Il se personnifie par un vieillard respectable, vêtu d'une robe violette, qui est la couleur symbolique de la gravité; la chaîne d'or qu'il a au col, & à laquelle est attaché un cœur, est l'emblème de la sincérité, qui fait le prix du bon conseil. Le livre qu'il tient, sur lequel est une chouëtte est le hiéroglyphe de la pénétration qui lui convient & qu'il ne peut acquérir que par l'étude. Le miroir entouré d'un serpent, qu'il a dans l'autre main, est le symbole ordinaire de la prudence.

Il arrête sous son pié un dauphin, pour marquer que le sage conseil marche posément, & fuit la célérité, dont le dauphin est un des attributs.



CONSERVATION.

L'étoffe d'or dont on habille cette figure, ainsi que la branche de cedre & le cercle qu'elle tient, sont les emblèmes convenables à la conservation, parce que l'or est incorruptible, ainsi que le cedre; & que le cercle est l'image de la succession continuelle des choses. On lui donne une couronne de plantes aromatiques parce que les Egyptiens se servoient de ces sortes de simples pour conserver les morts.



CONSIDERATION.

Matrône ayant une regle & un compas, qui sont les instruments nécessaires à la justesse des opérations de la main. Elle est attentive à regarder une grue qui vole tenant une pierre dans sa patte.

Pitagore nous apprend que l'homme doit examiner avec soin tout ce qu'il fait pour ne manquer ni à l'ordre, ni à la mesure. C'est pour cette raison que l'on donne à la considération une grue, que mesure & contrebalance son poids selon les régions de l'air plus ou moins subtiles par où elle passe.



C O N S T A N C E.

Le trait que tout le monde connoit de l'histoire de Mutius Scevola, a fourni le principal emblème de ce sujet, qui est représenté par une Matrone, dont le regard est serein & majestueux, & qui, sans témoigner d'émotion, tient dans sa main droite une épée nue, au dessus d'un brasier ardent. La colonne qu'elle embrasse est l'attribut de la fermeté qui accompagne sans cesse cette vertu.



CONTAGION.

Infection dangereuse, qui se répand des choses corrompues sur les choses saines, & par laquelle la corruption se communique. Elle se représente par une femme pâle, exténuée, & vêtue d'habits sales & déchirés, pour dénoter les affreuses misères qui l'accompagnent. Elle tient une branche de noyer & s'appuye sur un basilic, animal dont le souffle & le regard sont contagieux, selon quelques auteurs. L'adolescent moribond qui est couché à ses piés, & la vapeur épaisse qui l'environne, désignent l'infection de l'air.



CONTENTEMENT.

On caractérise le contentement par un beau jeune homme, dont l'éclat du coloris, l'air riant, & la vivacité des yeux indiquent la satisfaction du cœur. Il est vêtu légèrement de deux sortes d'étoffes, l'une d'or, l'autre d'argent. Il tient une pomme d'or & un bouquet de diverses fleurs, pour faire connoître qu'une personne contente fait participer à sa joie tout ce qui l'environne. Le rubis rayonnant, qui est sur sa poitrine, en est le symbole. Ses piés sont ailés, & il en pose un avec légèreté sur une corne d'abondance, ce dernier emblème signifie que le véritable contentement naît du bien-être, & rend l'homme aisé, agile & libre en toutes ses actions.



CONTENTEMENT

amoureux.

L'allégorie de ce sujet est désignée par un Adolescent gracieux , vêtu galamment & couronné de mirthe. Il est à genoux devant un cœur placé au milieu d'un rosier fleuri , dont les roses & les épines sont allusives aux peines & aux douceurs de l'amour. L'action d'orner le cœur d'une guirlande de fleurs nouvelles, est l'image de la joie d'un amant , qui se plait à embellir ce qu'il aime.



C O N T I N E N C E.

Cette vertu héroïque se peint sous la figure d'une femme vêtue en guerrière, elle a un casque sur la tête, & dans la main droite une lance, dont la pointe est tournée vers la terre; l'action de la figure qui cherche à s'éloigner, signifie qu'elle évite de combattre les passions, & ne se défend qu'en fuyant leurs attraits. Un amour la poursuit pour lui décocher un trait qu'elle tâche de parer avec la main; cet emblème désigne que la continence est la privation habituelle des plaisirs des sens, sur-tout de ceux qui blessent la chasteté.



CONTRARIETE.

Ce défaut insupportable & contraire à la bonne société, se personnifie par une femme laide, refrognée, & dont le regard sombre & les cheveux hérissés signifient que son esprit contrariant gouverne seul ses propres fantaisies. Son vêtement est moitié blanc, & moitié noir; elle tient un vase de feu & un vase d'eau, derrière elle sont deux roues à dents dont l'une qui de meut à droite contraint l'autre de se mouvoir à gauche.



CONTRASTE.

On a pris ici le mot *contraste* dans le sens de César Ripa, par lequel cet auteur exprime la force de deux choses contraires, l'une desquelles cherche à l'emporter sur l'autre.

On en trouve l'expression dans un homme habillé en guerrier, armé d'une épée & d'une dague, qui fait connoître son empressement pour la supériorité. Il a pour emblème un chien & un chat, qui s'agacent.

Ce mot parmi les artistes signifie la variété qui doit être dans les actions, les attitudes, & les coloris des figures; d'où résulte plus de force, plus d'agrément & plus de jour.



CONTRITION.

Ce sujet se peint allégoriquement par une femme pâle & à genoux sur des épines qui sont dans un champ émaillé de fleurs; cet emblème signifie, que les plus attrayantes douceurs mondaines ne peuvent être un obstacle à la véritable contrition. Elle regarde le Ciel avec amour, tient un mouchoir pour essuyer ses larmes, & se frappe la poitrine, pour témoigner cette douleur vive & sincère d'avoir offensé Dieu, qui vient moins de la crainte du châtiment que d'un sentiment d'amour & de reconnaissance.



CONVERSATION.

Comme elle est le lien de la société & qu'elle délasse l'esprit après le travail, on la peint vêtue avec graces, elle a l'air affable & le visage riant; & parce que la conversation des personnes sages & vertueuses, est la seule qui mérite ce nom, on la caractérise par une couronne de laurier qu'elle a sur la tête. Elle tient un caducée, qui est composé d'une branche de grenadier & d'un rameau de mirthe: ce sont les symboles de l'amour & de l'union, sans lesquels la conversation ne peut être ni intéressante ni agréable: au lieu d'ailes on y voit deux langues, qui signifient que la parole est essentielle au commerce de la vie. Elle tient le mot *VÆH SOLI* tiré des proverbes de Salomon, qui nous invite à nous réunir.



CONVERSION.

On la peint nue & à genoux, elle regarde le Ciel, d'où partent des rayons de lumière, qui font connoître que la conversion est un don de Dieu, qui nous détache de la terre. Elle pleure amèrement sur ses fautes, & semble prier Dieu, en lui adressant ces paroles *IN TE DOMINE SPERAVI*, de lui accorder du secours contre les attaques & les pièges que tendent à une ame convertie les faux plaisirs du monde, qui se trouvent figurés par l'emblème de l'hydre, prête à se lancer sur elle. Ses cheveux coupés, ses vêtements en désordre & ses bijoux répandus à ses pieds, marquent le détachement total de la pompe frivole de ce monde.



C O R P S

humain.

Puisqu'il est permis dans la peinture de personifier les âmes, qui sont des êtres invisibles; on a jugé à propos de faire ici une allégorie du corps humain animé par l'âme, en représentant un homme vêtu d'une riche étoffe qu'il se plaît à considérer, pour marquer qu'il n'est attaché qu'à une certaine vanité extérieure & apparente. La lanterne sans lumière qu'il tient, dénote que sans l'âme le corps n'est qu'une substance morte & inutile; c'est pourquoi on y a joint ce mot: A LUMINE VITA.

La couronne de troène fleur passagère & peu durable, lui est donnée sur l'autorité de Job.

Quasi flos egreditur & conteritur.



CORRECTION.

L'expérience, le jugement & la prudence sont les qualités de la correction. Ainsi on la représente dans l'âge avancé & vêtue d'une draperie violette; elle est en action de corriger un livre. La discipline est son attribut, pour marquer l'espece de rigueur qui doit l'accompagner.



COROGRAPHIE.

Cette science qui traite de la mesure des surfaces, n'est autre chose que cette partie de la Géométrie que nous appelons *Arpentage*, c'est l'art de mesurer les biens des particuliers, & de leur donner des limites. On représente cette science sous la figure d'une jeune fille, parce qu'elle appartient à la Géométrie, & qu'on la regarde comme sa fille. Elle mesure un plan avec un compas, & place une limite.

COR-



CORRUPTION

dans les jugements.

Ce vice qui naît ordinairement de l'avarice & qui est très-préjudiciable aux hommes, est figuré ici par une femme au regard effronté, vêtue d'une étoffe verte & or; elle est assise en travers sur un tribunal, & indique de la main droite un *factum* dont elle semble approuver la vérité, à laquelle s'oppose l'attrait de la bourse qu'elle tient de la main gauche. Cette action emblématique est le signe manifeste de la supercherie.

A ses pieds est un renard, attribut de la rapine & de la fourberie.



COSMOGRAPHIE.

C'est la Science qui enseigne la structure, la forme, la disposition & les rapports des parties de l'Univers, elle donne les moyens d'en faire la représentation sur le papier.

On la représente dans l'âge avancé, pour marquer l'ancienneté de son origine; elle est vêtue d'une casaque azur parsemée d'étoiles, & le reste de son vêtement est couleur de terre. Elle tient un astrolabe, un compas, & a à ses pieds un globe céleste & un globe terrestre.



C O U R.

L'allégorie dont on peint la Cour est la figure d'une jeune & belle femme coëffée galamment & vêtue d'une étoffe légère de couleur changeante. Elle tient dans sa robe, qui est relevée jusqu'au dessus des genoux, diverses sortes de fleurs & des hameçons d'or attachés à des fils de soye verte ; ce qui signifie que par les agrémens, les dehors gracieux & l'espérance de la fortune elle séduit les hommes. La statue de Mercure qui est proche d'elle, est l'emblème de l'adresse & de l'éloquence insinuante nécessaire aux Courtisans.



COURTOISIE.

On nomme courtoisie cette manière gracieuse & engageante qui gagne le cœur des hommes, & fait aimer ceux qui en font usage. En voici l'allégorie dans une femme dont le visage est gracieux, la bouche riante & le regard affable. Comme elle est naturellement portée à faire plaisir, on lui fait répandre de l'argent & des bijoux. Son vêtement d'étoffe d'or dénote qu'elle convient d'autant mieux aux personnes riches qu'elles sont plus en état de la faire valoir.



C R A I N T E.

De la diminution de la chaleur du sang naît la timidité, c'est pourquoi ce sujet se représente par un vieillard qui a le teint jaunâtre, le corps courbé, les yeux petits & presque éteints, selon Aristote ce sont les marques extérieures de la crainte. Son vêtement est de jaune-changeant, couleur emblématique de l'irrésolution. Ses piés sont ailés, pour marquer qu'il est prompt à la fuite. Ses attributs sont un lievre qu'il tient dans ses bras, & un cerf caché derrière lui dans des broussailles.

Voyez le 12. livre de l'Eneide, où Virgile dit du cerf:

*Inclusum veluti si quando in flumine nactus
Cervum, aut punicæ septum formidine pennæ.*



C R A P U L E.

C'est l'habitude d'une débauché grossière, particulièrement de celle du vin & de la table. On caractérise ce sujet par une femme grasse, mal-propre, mal-vêtue & coëffée en désordre; elle prend à manger & à boire en même tems, & son attribut est un porc.

On lui donne ironiquement cette inscription :

Vera Felicitas.



C R E D I T.

Le crédit, étant le fruit d'une bonne conduite, se représente dans l'âge viril, il est vêtu d'une longue robe, & ayant une chaîne d'or au col, qui est le signe de la distinction qu'il mérite; il tient un livre, sur lequel est écrit ce mot d'Horace: SOLUTUS OMNI FOENORE; par allusion au crédit dans le commerce.

Dans le fond sur un rocher est un griffon, cet animal emblématique composé de nature de lion & d'aigle étoit chez les anciens le hiéroglyphe de la garde ou conservation des trésors; le crédit étant pour les hommes un trésor dans la société humaine, on en fait l'attribut de ce sujet.



CREPUSCULE

du matin.

C'est le nom du court espace de tems qui précède le lever du Soleil. Il se personnifie par un jeune adolescent ailé; il vole en s'élevant, parce que le crépuscule du matin est chassé avec promptitude par l'aube du jour. Au dessus de sa tête est l'étoile rayonnante qui paroît avant l'Aurore; il tient une urne d'où il répand la rosée, & un flambeau avec lequel il éclaire une partie du Ciel.

Au dessous de lui proche de la terre vole une hirondelle. Selon quelques auteurs cet oiseau est le plus matinal.



CREPUSCULE

du soir.

C'est le nom du court espace de tems qui suit le coucher du Soleil. Il se personnifie par un jeune adolescent, dans une obscurité légère, il vole en se précipitant, ayant au dessus de sa tête l'étoile qui paroît immédiatement après le coucher du Soleil. Il tient une chauve-souris, & est en action de lancer une fleche en terre; l'air est rempli de plusieurs autres fleches qui toutes tombent la pointe en bas; ce qui indique que les vapeurs de la terre, que le Soleil avoit attirées, y retombent des qu'il est disparu & sont dangereuses. I 5



CRUAUTE.

La cruauté se peint sous la figure d'une femme altière, dont le regard féroce, & le sourire amer expriment le secret plaisir qu'elle ressent des excès les plus atroces. La tête de tigre, dont elle est coiffée, ainsi que le diamant qui est sur sa poitrine, sont les attributs hiéroglyphiques de la dureté de son cœur. Elle écrase un enfant sous son pié, tient d'une main un poignard ensanglanté, & de l'autre montre une maison incendiée. Ces actions sont allégoriques à l'horrible satisfaction qu'elle a d'opprimer l'innocence sans la moindre émotion.

Voyez le troisieme livre du *Massacre des Innocents* du Chevalier Marini, dans lequel il dépeint la cruauté d'Hérode.

*Così torvo, e traverso il guardo gira
Alle pallide madri, ai mesti figli.*

E dopo.

*Ascolta Erode i queruli lamenti:
Vede le morti spaventose, e triste;
E quasi affiso a diletta scena
Si fa gioco, e piacer d' altrui pena.*



C U P I D I T É.

C'est le desir aveugle, véhément & déréglé de toutes les choses défendues par la loi, & qui flattent les sens.

On représente une femme nue dont la démarche incertaine indique les différents desirs, elle a des ailes aux épaules, & un bandeau sur les yeux.

*Nam faciunt homines plerumque cupidine cæci,
Et tribuunt ea, quæ non sunt tibi commoda vere.*

Lucrezio lib. 4. de natura rerum.



CURIOSITE.

La curiosité n'a d'autre emblème, qu'une draperie parsemée d'yeux & d'oreilles, ainsi on la caractérise principalement par l'attitude d'une personne qui écoute, & qui combine sur ses doigts ce qu'elle entend. Les ailes élevées qu'on lui donne sont allusives à la promptitude, avec laquelle une personne curieuse cherche à tout savoir. Les Egyptiens fesoient de la grenouille le hiéroglyphe de ce sujet, à cause peut être que les oreilles de cet animal sont très-ouvertes, & que ses yeux semblent fixer ou regarder avec attention quelque chose.



D E B I T.

On le représente mal-vêtu, appuyé tristement sur un débris de colonne où est attachée une chaîne, & des ceps, il regarde d'un air pensif un bonnet verd, & proche de lui est un lievre aux écoutes. Ces emblèmes indiquent que le débiteur craint toujours que l'insolvabilité ne le réduise à perdre l'honneur ou la liberté.



D E C O R U M.

C'est le nom que l'on donne à la conduite que tiennent les hommes, lors qu'ils agissent avec décence & bienséance. On personnifie le *decorum* par un beau jeune homme dans une attitude noble & soutenue; sa robe d'étoffe de soye, & ornée d'une peau de lion, exprime la distinction qu'il recherche & sa grandeur d'ame. Il tient d'une main une branche d'amarante, & il est couronné de même, parce que cette fleur qui maintient toujours sa beauté, est son attribut convenable, ainsi que le caducée qui marque l'éloquence & la sagacité dans le discours.



D E F E N S E

contre les maléfices.

L'allégorie de ce sujet se peint par une femme dont le regard est inquiet, quoique son attitude soit tranquille. Sa coëffure est garnie de diamants & de pierres d'agate. Elle a au col un collier d'ambre, tient une branche de corail, & un oignon marin nommé *squille*. A ses piés est une belette portant dans sa gueule un rameau de rue.

Toutes ces sortes d'attributs, selon divers Auteurs anciens, sont contraires aux maléfices.



D E F E N S E

de la personne.

Celle-ci se figure par une jeune femme armée, tenant une épée nue & un bouclier, sur lequel est pour emblème un porc-épic. Ce hiéroglyphe vient des Egyptiens, & Pierre Valer. dit, que lorsque cet animal s'apperoit qu'on veut lui faire du mal, & qu'il a quelque chose à craindre, il se renferme, pour ainsi dire, en lui-même, & se hérissé pour se défendre.



DELECTATION.

C'est le nom que l'on donne aux différents plaisirs que goûte l'humanité par le moyen des sensations du sentiment & de la perception. L'allégorie de ce sujet est un jeune homme vêtu richement, couronné d'une guirlande de fleurs ; il tient une lire & regarde un tableau. Près de lui sont des fruits, des livres, des armes, & deux colombes qui se caressent. Ces emblèmes sont allusifs à tous les divers objets qui charment les sens.

Delectatio est voluptas suavitatis, auditus, vel aliorum sensuum, animum delinens.

Cic. Quæst. Tuscul. lib. 4.



DEMOCRATIE.

C'est l'autorité d'un état confiée au peuple. On peint une femme debout & vêtue grossièrement, couronnée de feuilles de vignes, & d'une branche d'ormeau. Elle tient d'une main une pomme de grenade, qui selon P. Valer. *liv. 54.* est l'attribut des assemblées; & dans l'autre main elle a plusieurs serpens, pour marquer que l'esprit du gouvernement populaire est rampant. Les sacs de blé qui sont près de cette figure, signifient que l'attention aux provisions de bouche occupe plus l'état démocratique que ce qui tend à l'accroissement de sa gloire.



DERISION.

Elle est ordinairement l'effet de la méchanceté, d'une ignorance grossière, & de la superbe; ainsi on la peint coëffée de quelques plumes de paon, tirant la langue, & faisant les cornes avec ses doigts. Elle a une espece de manteau de peau de hérisson, pour marquer qu'elle est piquante & n'a d'autre satisfaction que celle de blesser le prochain sans nul égard. L'ane en action de braire, sur lequel elle s'appuye, est un emblème dont les anciens se servoient pour signifier la grossièreté & la basse ignorance.



DESESPOIR.

On caractérise ce sujet par une figure moribonde, vêtue de brun obscure ; ayant un poignard enfoncé dans le sein. Elle a dans sa main une branche de cypres, arbre, que les anciens avoient dédié à Pluton , & dont ils ornoient les tombeaux. Le compas rompu qu'on voit sous sa main est un emblème allégorique au désordre dans lequel plonge le désespoir. Le nuage épais qui environne sa tête, marque la perte de la lumière de l'intellect.

Virgile le dépeint au quatrième livre de l'Eneïde dans la personne de Didon abandonnée.

*At trepida, & cæptis immanibus effera Dido
Sanguineam voluens aciem, maculisque tremantes
Int. ususa genas, & pallida morte futura,
Interiora domus irrumpit limina, & altos
Conscendit furibunda rogos, enseque recludit
Dardanium, non hoc quæsitum munus in usus.*



DESIR

vers Dieu.

La représentation allégorique de ce sujet est un beau jeune homme vêtu légèrement d'une draperie rouge, & d'une draperie jaune; ce sont les couleurs symboliques de l'ardente charité d'où naît le desir d'être uni à Dieu. Les ailes déployées, & l'estomac enflammé de cette figure marquent la ferveur de son ame, & son empressement est indiqué par l'action de s'élever sur les extrémités des piés; il a les bras étendus, & la face tournée vers le Ciel. Le cerf qui se désaltère à une source d'eau vive, est une similitude prise du Prophete. *Pseaume. 41.*

*Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum:
ita desiderat anima mea ad te, Deus.*



D E S I R

en général.

Il se représente sous la figure d'une jeune fille presque nue, parce que c'est dans cet âge que l'on est plus porté à désirer. La flamme qui lui sort de la tête & les ailes qu'elle a aux tempes, dénotent son ardeur & sa vélocité. Elle s'occupe à considérer divers objets idéals, qui sont indiqués par un amour tenant un portrait ou un chiffre orné de fleurs: par un trophée d'armes, & une pyramide. Ces objets la détournent des bijoux qu'elle possède & qui sont près d'elle.



DES OBEISSANCE.

Elle est fille de la présomption & de la superbe, & comme telle, caractérisée par les plumes de paon dont on coëffe cette figure. Le livre déchiré marque le mépris qu'elle fait des loix & des préceptes, sur lesquels elle s'arroe une sorte de supériorité indiquée par le frein & le joug brisés, qu'elle foule aux piés. Elle se bouche les oreilles, pour ne point écouter les reprimandes; c'est pourquoi David *Pf. 57.* compare le désobéissant aux ordres de Dieu, à l'aspic qui est sourd à la voix de l'enchanteur

*Sicut aspidis surde, & obturantis aures suas,
que non exaudiet vocem incantantium.*



D E S S E I N.

En qualité de pere des Arts libéraux on le représente dans l'âge avancé, & en action de des-
 signer à la lumière d'une lampe, ce qui marque la
 nécessité d'un travail assidu pour arriver à la perfe-
 ction. Il a une couronne de chêne symbole de la
 gloire: cette couronne est la récompense due à ses
 veilles. Proche de lui sont une palette, un compas &
 un buste.



DESTIN,

sort ou destinée.

Les Egyptiens représentoient le destin par un vieillard, vêtu d'une longue tunique de lin, ayant au dessus de la tête une étoile rayonnante, pour vérifier leur superstition sur le prétendu rapport du cours & aspect des étoiles avec les divers incidents de la vie humaine. Il tenoit d'une main un caducée symbole de sa puissance, & de l'autre une quenouille & un fuseau, dont le fil rompu, indiquoit la fragilité de la vie. Ils prétendoient même que le gouvernement absolu des choses de la terre lui appartenoit, & c'est pour cela qu'il a un globe terrestre sous ses piés, & près de lui l'urne qui renfermoit le sort des hommes. Horace dit de cette urne *ode troisieme liv. 2.*

omnium
Versatur urna : serius, ocyus
Sors exitura &c.



DEVINATION

ou divination du paganisme.

Cicéron distingue deux sortes de divination, l'une de la nature, l'autre de l'art. A la première appartiennent les songes, & les idées suggérées à l'esprit, ou les inspirations naturelles, c'est ce qui se trouve annoncé par les différents oiseaux qui entourent la tête de cette figure. A la seconde conviennent les augures, l'interprétation des oracles, la consultation des entrailles des victimes, les étoiles, les foudres & autres superstitions.

On l'habille d'une espèce de robe de prêtresse ornée de bandelettes, selon le rite des Egyptiens.



DEVOTION.

La dévotion est un acte volontaire qui facilite à la creature l'approche familiere du Créateur. C'est pourquoi on la peint sous la figure d'une femme à genoux, vêtue modestement, & ayant la face tournée vers le Ciel, qu'elle regarde avec amour. Elle pose une main sur sa poitrine, & de l'autre tient un cierge allumé. Proche d'elle est un encensoir, dont la fumée de l'encens qui s'élève est la figure des bonnes œuvres qui sont agréables à Dieu.



DIALECTIQUE.

C'est l'art d'arranger ses idées pour raisonner juste. On personnifie ce sujet par une femme coëffée d'un casque , où sont deux plumes, l'une blanche & l'autre noire, pour marquer que par la vigueur de l'intelleçt elle a la faculté de défendre avec des raisons probables le vrai comme le faux. Elle tient d'une main un estoc qui a deux pointes de fer , & elle a l'autre main fermée. Ce geste, selon Zénon, démontre la briéveté & la force de ses argumens.



DIGESTION.

Femme grasse & replete, appuyée sur un autruche,
& tenant un bouquet de pouliot médicinale,
que les Indiens préfèrent au poivre, parce qu'elle
réchauffe, purge, & fait digérer.



D I G N I T É ,

honneur, charge.

C'est le mérite personnelle, ou celui que nos ancêtres nous ont transmis par une illustre naissance, qui nous conduit aux dignités & aux honneurs : & qui souvent nous donne le poids des charges nécessaires au bien public. Ainsi voulant personnifier allégoriquement ce sujet, on doit représenter une matrone vêtue noblement, & décorée d'une chaîne d'or, à laquelle est attachée une espèce d'ordre de chevalerie, qui est le signe de la distinction due à la naissance, ou à l'emploi. Elle est chaussée en brodequins & dans le vestibule d'un palais. La pierre énorme ornée de guirlandes, de perles & autres bijoux qu'elle porte sur ses épaules, & sous le poids de laquelle la figure paroît courbée, est allusive au mot de charge, & au poids des affaires attaché aux dignités, lorsque l'on a pour but de remplir ses devoirs avec honneur.



DILIGENCE.

Elle se représente vêtue légèrement, & en action de marcher à grands pas. L'horloge à sable qu'elle tient d'une main, & l'éperon qu'elle a dans l'autre, sont des attributs qui indiquent que les personnes diligentes sont actives & exactes, & n'ont d'autre éguillon que leur propre volonté.



D I S C O R D E.

On la peint telle qu'une furie, dont la chevelure est formée de viperes & le front ceint d'un bandeau ensanglanté. Elle a le visage pâle, les lèvres livides, le regard furieux, & la bouche écumante. Son vêtement est à plusieurs étages & de différentes couleurs; mais tout taché de sang. Elle tient un soufflet d'une main, & de l'autre un vase de feu.

En voici dans cette description de Petrone un image vive, la plus capable d'échauffer l'imagination de l'artiste.

*Infremuere tubæ, ac scisso discordia crine
Extulit ad superos stygium caput. Hujus in ore
Concretus sanguis, contusaque lumina flebant.
Stabant ærati scabra rubigine dentes;
Tabo lingua fluens, obsessa draconibus ora;
Atque inter torto lacerans in pectore vestem
Sanguineam tremula quatiebat lampada dextra.*



DISCRETION.

Saint Bernard la nomme mere des vertus, ainsi elle se doit représenter dans l'âge mur, vêtue d'une robe d'or & d'un manteau violet; ces couleurs étant les symboles de la prudence & de la gravité. L'aplomb qu'elle tient perpendiculairement est l'attribut de la justesse & de la rectitude; elle est assise sur un chameau, à genoux, parce que cet animal se met ainsi pour donner plus de facilité à le charger, & il a l'instinct de ne recevoir que le juste poids qu'il peut porter. C'est pour cette raison qu'on en fait l'attribut de la discrétion.



DISSIMULATION.

Cette figure est généralement drapée d'une étoffe changeante. L'égide de Minerve, qu'elle a sur sa poitrine, indique qu'un cœur dissimulé est impénétrable. Elle se couvre le visage avec un masque, qui est l'emblème de la fausseté. Son attribut est une pie, cet oiseau a le plumage blanc & noir, & ses caresses sont traitresses & mêlées de coups de bec.



DISTINCTION

du bon & du mauvais.

On peint ce sujet sous la figure d'une Matrone dans une attitude soutenue, pour indiquer que la faculté de distinguer, est le propre de l'âge expérimenté. Les attributs de cette figure sont pris allégoriquement des instrumens propres à l'agriculture, & nous démontrent que pour ne pas confondre le bon, il faut le savoir distinguer du mauvais. Avec le crible on sépare le bon grain de l'ivraie, & le rateau sert au laboureur à enlever les mauvaises herbes.

Virgile au premier livre des Géorgiques dit :

Quod nisi & assiduis herbam infestabere rastris.



D I V I N I T É.

La blancheur du vêtement de cette figure dénote la pureté de l'essence des trois Personnes Divines qui sont l'objet de la science des Théologiens. Elle a sur sa tête & dans chacune de ses mains une flamme ardente : ces trois flammes sont disposées de façon que chacune d'elles se trouve aux angles d'un triangle équilatéral , qui est le symbole de la Trinité.



D O C I L I T É.

La docilité est une aimable qualité de l'esprit, de laquelle naît la complaisance qui fait le plus cher lien de la société. On la personnifie par la figure d'une jeune fille gracieuse & riante, dont le regard est soumis & affable. Elle est succinctement vêtue d'une étoffe blanche qui est la couleur symbolique de la candeur de son ame. Le petit chien & la perruche qu'elle tient sont des attributs qui lui conviennent à cause de leur obéissance & de leur envie de plaire.



D O C T R I N E.

C'est le nom de la Science qui règle les mœurs & qui instruit de la Religion. En voici l'allégorie figurée dans une Matrone vêtue d'une étoffe d'or & d'un manteau violet, qui sont les couleurs symboliques de la puissance & de la gravité. Le sceptre qu'elle tient, au haut duquel est un soleil rayonnant, signifie que sa lumière dissipe les ténèbres de l'ignorance. Le livre ouvert qu'elle a sur ses genoux indique qu'elle est libérale de ses documents; cette vérité se trouve encore symbolisée par la flamme ardente qu'elle a dans sa main, & à laquelle un enfant allume un flambeau.



D O M M A G E.

Ce sujet doit être caractérisé par la figure d'un homme laid, rechigné, & mal-propre; il est vêtu d'une méchante draperie dont la couleur ressemble à celle de la rouille du fer. Il tient un panier rempli de taupes & de rats; & il a proche de lui une oye: ces animaux étant tous nuisibles, sont les attributs qui lui conviennent. La vigne saccagée par la grêle est allusive aux dommages, auxquels sont sujets les biens de la campagne exposés aux injures du tems.



DOMINATION.

C'est le pouvoir & la supériorité du souverain, on représente ce sujet par un homme d'âge viril, vêtu d'une longue tunique & d'une espèce de manteau royal. Il tient sous ses genoux un lion docile au frein, cet emblème hiéroglyphique vient des Egyptiens, & signifie que le plus grand courage & la plus grande force cedent toujours au pouvoir dominant, lequel à son tour pour se conserver doit être réglé par la prudence, dont le serpent qui entoure la tête de cette figure, est le symbole. Le sceptre qu'elle tient au haut duquel est un œil, est un emblème qui signifie qu'il faut être clair-voyant pour dominer. C'est ainsi que le dit Plutarque parlant d'Osiris :

Regem enim & Dominum Osirin oculo, & sceptro pictis exprimunt, & nomen quidam interpretantur multioculum.



DOUCEUR

ou mansuétude.

On personnifie la douceur par la figure d'une jeune fille aimable & gracieuse. Cette vertu qui est le principal mérite du beau sexe s'annonce par un maintien modeste. L'olivier dont elle est couronnée étoit dédié par les anciens à la paix, & à Minerve Déesse de la Sagesse. L'éléphant lui est donné pour attribut à cause de la bonté de son cœur : l'agneau pour la mansuétude dont il est le symbole, selon l'application qu'en fait l'Ecriture ; & la colombe lui convient aussi, étant l'emblème symbolique de la douceur.



D O U L E U R

corporelle.

Elle est personnifiée par une figure vêtue d'une robe noire, & poussant des cris vers le Ciel. Un monstrueux serpent l'entoure, & après lui avoir lié les piés par ses replis, il lui gagne le corps, & cherche à lui piquer le cœur malgré les efforts qu'elle fait pour l'éloigner. Elle tient une torche éteinte mais qui fume encore, ce qui signifie que l'abattement où jette la douleur éteint presque le feu de l'ame.



D O U T E.

C'est l'embarras qui tient l'esprit dans l'incertitude lors qu'il s'agit de faire un choix. On en donne l'image allégorique par la figure d'un jeune homme qui marche dans les ténèbres, qui tient d'une main une lanterne, & de l'autre un bâton, dont il s'aide pour trouver le meilleur chemin parmi plusieurs sentiers remplis de pierres.



EDUCATION.

On personnifie l'éducation par la figure d'une Matrone vêtue d'une étoffe d'or environnée d'un rayon de lumière, pour faire connoître qu'elle doit être aidée de la grace de Dieu. C'est ce qui fait dire à S. Paul, *Ep. 1. Cor.*

Ego plantavi, Apollo rigavit, Deus incrementum dedit.

Elle est en action de faire lire un enfant, & a proche d'elle un jeune arbrisseau lié étroitement à un pieux pour le redresser, selon ce précepte de Galien:

Puerorum educatio similis est culturæ, qua in plantis utimur.

La verge qu'elle tient lui est donnée sur cette autorité de Salomon *Prov. 29.*

Virga atque correctio tribuit sapientiam.



EFFORT

généreux & naturel.

La crainte d'un péril évident & pressant, loin d'affoiblir le courage, doit le fortifier; le danger augmente même les forces corporelles. Ainsi cet effort aussi naturel que généreux se caractérise allégoriquement par un homme robuste, qui, chargé du poids précieux de sa femme & de ses enfants, traverse à grand pas des flammes ardentes, afin de sauver & leurs vies & la sienne.

Nous avons un bel exemple de ce sujet dans Virgile, lorsqu'il fait dire à Enée au moment que ce héros veut sauver de Troie incendiée son pere, sa femme & son fils.

*Ergo Age, Care Pater, Cervici imponere nostræ:
Ipse subibo humeris, nec me labor iste gravabit:
Quo res cunque cadent, unum & commune periculum,
Una salus amobus erit.*

Æneid. lib. 2.



E F F O R T

avec tromperie.

C'est le propre de la poltronnerie de cacher sa crainte sous l'apparence de la valeur : ainsi ce sujet est exprimé par une figure qui se fait un bouclier de la peau d'un lion, tandis que par son attitude craintive elle donne à connoître sa pusillanimité. Le renard qui est caché derrier ce prétendu rempart est l'attribut de cette sorte de fourberie.



EFFRONTERIE.

Selon Aristote *chap. 6. de phys.* le front spacieux, le regard fixe, les paupieres rouges, & le tein enflammé sont les signes qui caractérisent l'effronterie. On la peint dans une attitude lascive & vêtue sans décence, elle a la gorge découverte & se découvre aussi les cuisses.

Son attribut selon P. Val. est une guenon qui regarde ses parties honteuses dans un miroir.



E L E C T I O N.

Elle dépend de la volonté & de la liberté dans le choix, mais elle doit être le fruit d'un mûr examen.

Son vêtement violet est le symbole de la prudence qui lui convient. La chaîne d'or qu'elle a au col, & à laquelle est attaché un cœur, étoit chez les Egyptiens le hiéroglyphe du bon conseil. On la peint assise entre deux chemins, dans l'un desquels rampe un serpent, & dans l'autre est un arbrisseau verdoyant qu'elle indique d'une main, en montrant de l'autre l'inscription :

Virtutem eligo.

ELE-



E L E M E N T

le feu.

On personnifie le feu par une figure qui tient un vase dans lequel brille une flamme ardente; elle est éclairée des rayons du soleil, & a pour attribut une salamandre dans un brasier.

Cet animal est fait comme un lézard, mais sa queue est plus courte & les taches de sa peau plus noires; il est très-venimeux & si froid, que, selon Aristote & d'autres naturalistes, loin de mourir dans le feu, il y vit, voilà pourquoi on en a fait l'emblème de cet élément.



E L E M E N T

l'air.

L'air se personnifie par une jeune Nymphé assise sur un nuage. Elle est vêtue d'une draperie légère & transparente; ses cheveux épars volent au gré des vents.

Ses attributs sont le paon & le caméléon, on sait comment est fait le premier de ces animaux; quant au dernier, il est presque semblable au lézard; mais sa tête qui est sans oreilles, a une espèce de crête, & son museau est plus pointu; sa queue est longue & plate, il a quatre piés qui ont chacun trois doigts seuls. Quant à l'opinion qu'il vit d'air, elle est fausse: le changement de sa couleur vient de l'opposition de la lumière & du lieu dans lequel il se trouve quand on le voit.



E L E M E N T

l'eau.

L'eau est un élément qui se caractérise par une femme qui a sur la tête une couronne d'argent. Elle est peu drapée, & sa draperie est de la couleur des ondes maritimes, on l'appuye sur une urne d'où sort de l'eau & quelques poissons. Elle tient un sceptre & elle est assise au pié d'un rocher sur le bord de la mer, où l'on voit badiner des dauphins.



E L E M E N T

la terre.

Cybele étoit chez les anciens la Mere des Dieux, & la Déesse de la terre, ainsi on peint cet élément sous la figure d'une Matrone couronnée de fleurs & de fruits; elle tient une tour & un jeune arbrisseau. Son attribut ordinaire est un lion.



E L O Q U E N C E.

Comme il faut nécessairement plaire pour persuader, on représente l'éloquence sous la figure d'une femme aimable & belle. Elle a un casque orné d'une couronne d'or, qui est l'emblème de la puissance persuasive, ainsi que l'égide de Minerve qui est sur sa poitrine. La lyre qu'elle tient posée sur un livre, indique qu'elle s'insinue par la douceur de ses paroles & fait convaincre par la force des raisonnements. Elle est en action de déclamer tenant sous ses pieds un foudre, dont les anciens fesoient l'attribut de ce sujet par allusion au savant Demosthenes qu'ils nommoient le foudre de l'éloquence.



EMULATION.

Ce noble & courageux effort qui a pour but la gloire de surpasser ses égaux & ceux même dont on se propose l'exemple, se personnifie par une jeune fille robuste, couronnée de chêne, & vêtue, succinctement d'une draperie verte, couleur symbolique de l'espérance. Elle tient d'une main une trompette, & de l'autre une palme, pour marquer qu'elle est excitée par la récompense qui doit être accordée au mérite. Ses attributs sont deux coqs prêts à combattre.



E N V I E.

La Poésie & la Peinture ont fourni de si vives images de cette honteuse passion, & l'on peint de couleurs si affreuses pour en inspirer l'horreur, que les étudiants ont à choisir celle qui leur paroîtra la plus convenable à leur sujet.

On la représente ici sous la forme d'un vieux spectre féminin, dont la tête est entourée de serpents, le visage décharné, d'une laideur affreuse, les yeux enfoncés & le regard de travers. L'espece de rage qui la tourmente est indiquée par l'action de se mordre le poingt, & par le serpent qui entoure son bras tâchant de lui piquer le cœur. Elle est assise sur une hydre, qui est un monstre qui lui ressemble.

Voici comme la dépeint Ovide.

*Pallor in ore sedet, Macies in corpore toto,
Nusquam recta acies, livent rubigine dentes.
Pectora felle virent, lingua est suffusa veneno:
Risus abest, nisi quem visi fecere dolores;
Nec fruitur somno vigilantibus excita curis,
Sed videt ingratos, intabescitque videndo
Successus hominum, carpitque, & carpitur. Una
Suppliciumque suum est, &c.*



E P O U V A N T E.

On représente ce sujet sous la figure d'un guerrier robuste, dans une attitude menaçante, tenant d'une main une épée nue, & de l'autre la tête de Méduse. Ces attributs dénotent qu'on jete l'épouvante par les menaces & par les faits. Le lion féroce dont on accompagne cette figure, est un emblème hiéroglyphique dont les Egyptiens se servoient lorsqu'ils vouloient désigner un guerrier dont le seul regard inspiroit la terreur & l'épouvante.



EQUATION.

C'est un terme d'Astronomie & d'Algebre, il est pris ici dans la seconde acception, & signifie la comparaison qui se fait de deux grandeurs inégales pour les rendre égales.

Ce sujet se trouve représenté dans la bibliotheque du Vatican par une femme qui tient dans chacune de ses mains une bougie allumée, & qui les approchant l'une de l'autre ne forme qu'une seule lumiere des deux flammes.



EQUITE.

On personnifie allégoriquement ce sujet par une femme tenant deux balances d'égale hauteur. La corne d'abondance lui est aussi donnée pour attribut, afin de faire connoître qu'après avoir apprécié avec justice elle récompense avec bonté. Son visage est affable, & son regard gracieux; on l'habille simplement d'une robe blanche qui est le symbole de la sincérité.



EQUINOXE

du printems.

On donne ce nom au tems dans lequel les jours sont aussi longs que les nuits, il arrive vers le 21. Mars. On personifie ce sujet par une jeune fille vêtue d'une robe noire du côté gauche & blanche du côté droit. Elle a pour ceinture un cercle d'azur parsemé d'étoiles; tient d'une main un belier, qui est le signe dans lequel entre le soleil lorsque l'équinoxe du printems commence; dans l'autre main elle a une couronne de fleurs, qui est allusive au renouvellement de la belle saison. Les ailes qu'elle a aux piés sont blanches & noires correspondantes à la couleur de la draperie.



E Q U I N O X E

de l'automne.

Celui-ci qui arrive vers le 21. de Septembre, se représente allégoriquement par un homme vêtu en tout comme la figure précédente. Il tient d'une main des balances, c'est le signe dans lequel entre le soleil, quand l'équinoxe de l'automne commence; dans l'autre main il a des pommes, des raisins & d'autres fruits d'automne.



E R R E U R.

On peint ce sujet sous la figure d'un jeune homme, dans une attitude chancelante, ayant un bandeau sur les yeux, & des oreilles d'âne, pour marquer que l'aveuglement & l'ignorance sont les sources de l'erreur. Il est sur le bord d'un précipice, écarté du chemin, & sonde le terrain à l'aide d'un bâton.



E S P E R A N C E

en général.

Elle regne dans tout le monde, prétend l'empire sur tous les cœurs, parce qu'elle les soutient ; rien n'est plus obligeant ni plus flatteur que son regard & son sourire. Ses distinctifs ordinaires sont une draperie verte, qui est sa couleur symbolique, & une couronne composée de lis & de l'herbe nommée *tréfle*, on l'appuye sur un ancre & en action d'observer un navire qui paroît sur l'horizon de la mer.



E S P E R A N C E

en Dieu.

C'est la seconde des vertus théologiques, & la plus certaine des espérances, parce qu'elle est fondée sur un appui immanquable. Elle ne diffère de la précédente qu'en ce qu'elle est à genoux & comme en extase, regardant dans le ciel ouvert une croix rayonnante. Elle a aussi l'ancre pour attribut.



E S P E R A N C E

trompée.

Celle-ci s'habille de vert changeant; elle sème du grain qu'un vent léger emporte. Elle a la gorge nue, & tient une de ses mamelles comme pour donner du lait. Ses deux grandes ailes marquent son instabilité.



ESPION.

On le représente sous la figure d'un homme de basse extraction, il est enveloppé d'un manteau parsemé d'yeux & d'oreilles, & tient une lanterne sourde; proche de lui est un chien braque qui flaire le terrain pour découvrir la proie.



ETABLISSEMENT.

L'âge mur convient à ce sujet, on représente un homme d'aspect sérieux & imposant. Il est assis sur deux ancres qui sont posées en croix & plantées en terre ; il s'assure en tenant de chacune de ses mains les anneaux de ces ancres.



E T E R N I T E.

Entre plusieurs idées dont on s'est servi pour représenter ce sujet, j'ai choisi celle-ci qui est nouvelle & qui m'a semblé juste.

C'est une Matrone assise sur un cube de marbre, elle tient dans ses mains la boule du monde, & a le buste voilé pour marquer que son essence est impénétrable. Elle est dans un cercle qui est son symbole: mais dont le fond d'azur parsemé d'étoiles d'or désigne le firmament.



E T H I Q U E.

C'est un mot grec qui signifie la philosophie morale qui sert de règle pour la conduite de la vie humaine, & qui en corrige les mœurs. On en donne l'allégorie sous la figure d'une femme aimable & imposante qui d'une main tient un niveau, & de l'autre un lion retenu par un frein, & qui est docilement couché à ses piés.



E T U D E.

Elle exige du recueillement, & un exercice sans relâche, ainsi on en donne l'allégorie par la figure d'un jeune homme vêtu modestement, & en action d'écrire avec attention à la lumière d'une lampe. Le coq qui est près de lui est l'attribut de la vigilance. Il a le visage pâle. Juvenal dit:

Ac te nocturnis juvat impallefcere cartis.

Horace dit aussi dans la 2. épître du premier livre:

*Posces ante diem librum cum lumine, si non
Intendes animum studiis
Invidia vel amore vigil torquere.* Eni



E V A N G I L E.

Ce mot en grec signifie *heureuse nouvelle*. C'est parmi nous le nom du livre qui contient la vie & la doctrine de Jésus-Christ.

On représente allégoriquement ce sujet par un beau jeune homme assis sur une pierre angulaire, de laquelle sort une abondante source d'eau vive, symbole de la régénération par la grace. Près de lui sont les quatre attributs symboliques des quatre Évangélistes que l'Eglise a reconnus canoniquement. Il éeve un livre ouvert sur lequel on lit ces paroles de l'Évangile de S. Jean.

In principio erat Verbum.



EVENEMENT

heureux.

Les Romains avoient fait une Divinité de l'heureux événement, & en avoient placé la statue au Capitole proche de celle de la bonne Fortune. C'étoit un beau jeune homme, vêtu richement, ayant le visage riant; tenant d'une main un pavot & une épi, de l'autre une coupe dite *patere* qui servoit aux libations.



E X E R C I C E.

L'exercice exige de la vigueur & de l'exactitude. C'est pour cette raison qu'on le personnifie sous la figure d'un jeune homme vêtu d'une robe retroussée, regardant une montre, & s'appuyant sur un gros volume dont le titre est **ENCYCLOPÆDIA**. Il tient un cercle d'or, qui est le symbole de la perfection à laquelle il aspire. Proche de lui sont des armes & quelques outils d'agriculture, qui sont les attributs distinctifs des diverses especes d'exercices.



EXIL

volontaire.

La corruption des mœurs: le peu d'égard que l'on a pour le mérite, ou l'amour de la solitude, oblige souvent l'honnête homme à s'éloigner volontairement de la société civile.

Voici l'allégorie de ce sujet dans un homme vêtu en pèlerin assis au pié d'un rocher, & dans une solitude. Il a proche de lui des livres & des fruits; dans l'éloignement on voit une ville.



E X I L

forcé.

C'est le châtiment des hommes de mauvaïse foi, & dont la vie est scandaleuse. Ce sujet est figuré par un homme presque nu, pour marquer que la justice l'a privé avec raison de ses biens mal-acquis ; on le peint la tête rasée en signe de dégradation , & de honte publique. Il sort de la porte d'une ville , regardant en pleurant sa sentence.



EXPERIENCE.

Elle est le fruit de l'étude & du tems, ainsi on la représente âgée & en action d'essayer de l'or sur une pierre de touche, ayant proche d'elle un fourneau de chimie, & l'inscription **RERUM MAGISTRA.**

Voici ce qu'en dit Aristote.

Multitudo temporis facit experientiam.
7. Ethic.



TABLE

ALPHABETIQUE

DES SUJETS CONTENUS DANS CE PREMIER TOME.

A

<i>Abondance</i>	1
<i>Abondance maritime</i>	2
<i>Abjection. Voyez Basseſſe</i>	
<i>Abſtinance</i>	3
<i>Académie des Sciences & Belles-lettres</i> . . .	4
<i>Académie des Arts</i>	5
<i>Accord</i>	6
<i>Action méritoire</i>	7
<i>Adoleſcence</i>	8 9
<i>Adoption</i>	10
<i>Adulation</i>	11
<i>Adultere</i>	12
<i>Affabilité</i>	13
<i>Affection ou bienveillance</i>	14
<i>Afrique. Voyez parties du Monde To. III.</i>	
<i>Age d'or</i>	15
<i>Age d'argent</i>	16
<i>Age de cuivre</i>	17
<i>Age de fer</i>	18
<i>Age de l'homme en général</i>	19
<i>Agilité</i>	20
<i>Agriculture</i>	21
<i>Aide ſecours, ſoulagement & aſſiſtance</i> . .	22
<i>Alégreſſe joie ou jubilation</i>	23

<i>Altimétrie.</i>	24
<i>Ambition.</i>	25
<i>Ame bien-heureuse.</i>	26
<i>Ame réprouvée.</i>	27
<i>Amérique. Voyez parties du Monde To. III.</i>	
<i>Amertume.</i>	28
<i>Amitié.</i>	29
<i>Amitié réciproque.</i>	30
<i>Amitié sans utilité.</i>	31
<i>Amour de Dieu.</i>	32
<i>Amour de la vertu.</i>	33
<i>Amour du prochain.</i>	34
<i>Amour de bonne renommée.</i>	35
<i>Amour de la patrie.</i>	36
<i>Amour propre.</i>	37
<i>Année.</i>	38
<i>Architecture militaire.</i>	39
<i>Architecture civile.</i>	40
<i>Arithmétique.</i>	41
<i>Aristocratie.</i>	42
<i>Arrogance.</i>	43
<i>Art libéral.</i>	44
<i>Art mécanique.</i>	45
<i>Affiduité.</i>	46
<i>Asie. Voyez parties du Monde To. III.</i>	
<i>Astrologie judiciaire.</i>	47
<i>Astronomie.</i>	48
<i>Avarice.</i>	49
<i>Aveuglement de l'esprit.</i>	50
<i>Audace.</i>	51
<i>Augure heureux.</i>	52
<i>Augure malheureux.</i>	53
<i>Aumône.</i>	54

<i>Aurore.</i>	55
<i>Autorité</i> ou <i>puissance.</i>	56

B

B <i>assesse</i> ou <i>abjection.</i>	57
<i>Béatitude</i> <i>premiere</i>	58
<i>Béatitude</i> <i>seconde.</i>	59
<i>Béatitude</i> <i>troisieme.</i>	60
<i>Béatitude</i> <i>quatrieme.</i>	61
<i>Béatitude</i> <i>cinquieme.</i>	62
<i>Béatitude</i> <i>fixieme.</i>	63
<i>Béatitude</i> <i>septieme.</i>	64
<i>Béatitude</i> <i>huitieme.</i>	65
<i>Beauté.</i>	66
<i>Benignité.</i>	67
<i>Bienveillance.</i> <i>Voyez Affection.</i>	
<i>Bienfait.</i>	68
<i>Blame.</i>	69
<i>Bonté.</i>	70

C

C <i>alamité.</i>	71
<i>Calomnie.</i>	72
<i>Capacité</i> ou <i>intelligence.</i>	73
<i>Caprice.</i>	74
<i>Caresse</i> d' <i>amour.</i>	75
<i>Célérité.</i>	76
<i>Chagrin</i> <i>interne.</i>	77
<i>Char</i> de la <i>lune.</i> <i>Planete.</i>	78

<i>Char</i> de Mercure. Planete.	79
<i>Char</i> de Venus. Planete.	80
<i>Char</i> du Soleil. Planete.	81
<i>Char</i> de Mars. Planete.	82
<i>Char</i> de Jupiter. Planete.	83
<i>Char</i> de Saturne. Planete.	84
<i>Charge</i> . Voyez <i>Dignité</i>	
<i>Charité</i>	85
<i>Chasteté</i>	86
<i>Chasteté</i> matrimoniale.	87
<i>Châtiment</i> ou punition.	88
<i>Cherté</i> ou famine.	89
<i>Ciel</i>	90
<i>Clarté</i>	91
<i>Clémence</i>	92
<i>Colere</i>	93
<i>Combat</i> de la raison & de l'appétit.	94
<i>Comédie</i> ancienne	95
<i>Comédie</i> moderne	96
<i>Commerce</i> de la vie humaine.	97
<i>Compassion</i>	98
<i>Complexion</i> colérique.	99
<i>Complexion</i> sanguine.	100
<i>Complexion</i> phlégmatique.	101
<i>Complexion</i> mélancolique.	102
<i>Componction</i>	103
<i>Concorde</i>	104
<i>Concorde</i> dans le mariage.	105
<i>Confession</i> Sacramentelle.	106
<i>Confiance</i>	107
<i>Confirmation</i> de l'amitié.	108
<i>Confusion</i>	109

Con-

<i>Conjonction des choses humaines & divines.</i>	110
<i>Connoissance.</i>	111
<i>Conscience.</i>	112
<i>Conseil.</i>	113
<i>Conservation.</i>	114
<i>Considération.</i>	115
<i>Constance.</i>	116
<i>Contagion.</i>	117
<i>Contentement.</i>	118
<i>Contentement amoureux.</i>	119
<i>Contenance.</i>	120
<i>Contrariété.</i>	121
<i>Contraste.</i>	122
<i>Contrition.</i>	123
<i>Conversation.</i>	124
<i>Conversion.</i>	125
<i>Corps humain.</i>	126
<i>Correction.</i>	127
<i>Corographie.</i>	128
<i>Corruption dans les jugements.</i>	129
<i>Cosmographie.</i>	130
<i>Cour.</i>	131
<i>Courtoisie.</i>	132
<i>Crainte.</i>	133
<i>Crapule.</i>	134
<i>Crédit.</i>	135
<i>Crépuscule du matin.</i>	136
<i>Crépuscule du soir.</i>	137
<i>Cruauté.</i>	138
<i>Cupidité.</i>	139
<i>Curiosité.</i>	140

D

D ebit.	141
Decorum	142
Défense contre les maléfices.	143
Défense de la personne.	144
Délectation.	145
Démocratie.	146
Dérision.	147
Désespoir.	148
Desir vers Dieu.	149
Desir en général	150
Désobéissance	151
Dessein	152
Destin, sort ou destinée.	153
Devination ou divination du paganisme.	154
Dévotion.	155
Dialectique.	156
Digestion	157
Dignité, honneur, charge.	158
Diligence	159
Discorde.	160
Discretion.	161
Diffimulation	162
Distinction du bon & du mauvais.	163
Divinité.	164
Docilité.	165
Doctrine.	166
Domage.	167
Domination.	168
Douceur ou mansuétude.	169

<i>Douleur corporelle.</i>	170
<i>Doute.</i>	171

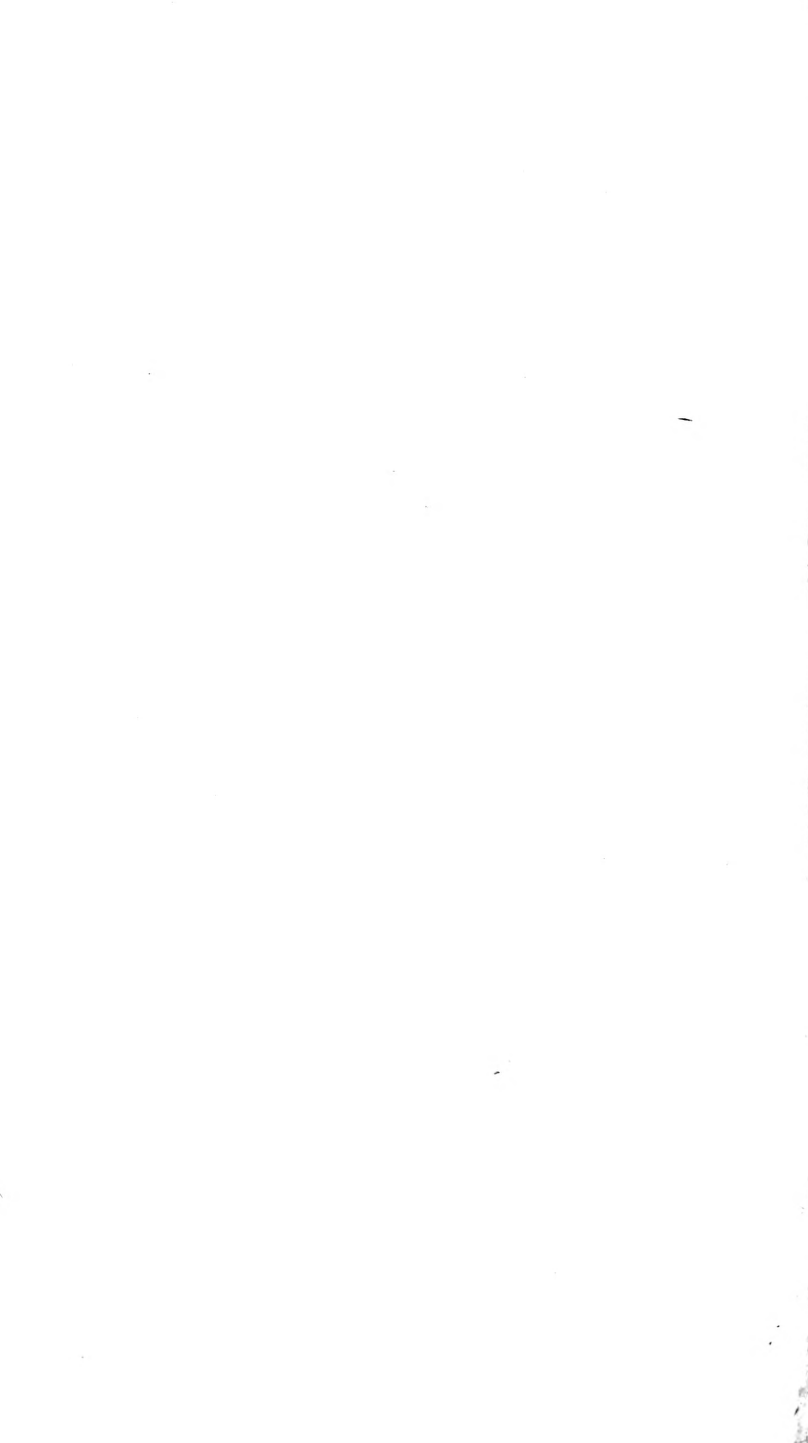
E

E <i>ducation.</i>	172
<i>Effort généreux & naturel.</i>	173
<i>Effort avec tromperie.</i>	174
<i>Effronterie.</i>	175
<i>Election.</i>	176
<i>Elément le feu.</i>	177
<i>Elément l'air.</i>	178
<i>Elément l'eau.</i>	179
<i>Elément la terre.</i>	180
<i>Eloquence.</i>	181
<i>Emulation.</i>	182
<i>Envie.</i>	183
<i>Enthufiasme. Voyez Fureur poétique To. II.</i>	
<i>Epouvante.</i>	184
<i>Equation.</i>	185
<i>Equité.</i>	186
<i>Equinoxe du printems.</i>	187
<i>Equinoxe de l'automne.</i>	188
<i>Erreur.</i>	189
<i>Efpérance.</i>	190
<i>Efpérance certaine.</i>	191
<i>Efpérance trompeufe.</i>	192
<i>Efpion.</i>	193
<i>Etablifement.</i>	194
<i>Eternité.</i>	195
<i>Ethique.</i>	196
<i>Etude.</i>	197

Europe. Voyez parties du Monde To. III.

<i>Evangile.</i>	198
<i>Evénement heureux.</i>	199
<i>Exercice</i>	200
<i>Exile volontaire.</i>	201
<i>Exile forcé.</i>	202
<i>Expérience.</i>	203

Fin de la Table du premier Tome.



a⁸, A-M8, N¹⁰

